



HAL
open science

Vouloir être perpétuellement soi : l'iconographie monétaire des cités phéniciennes aux époques perse et hellénistique

Bilal Annan

► **To cite this version:**

Bilal Annan. Vouloir être perpétuellement soi : l'iconographie monétaire des cités phéniciennes aux époques perse et hellénistique. *ομισματικ Χρονικ*, 2014, 32, pp.71 - 100. halshs-03925095

HAL Id: halshs-03925095

<https://shs.hal.science/halshs-03925095>

Submitted on 30 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΑ ΧΡΟΝΙΚΑ



ΠΕΡΙΟΔΙΚΗ ΕΚΔΟΣΗ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ ΑΡ. 32 ΑΘΗΝΑ 2014
A PERIODICAL PUBLICATION OF THE HELLENIC NUMISMATIC SOCIETY No. 32 ATHENS 2014

Vouloir être perpétuellement soi : L'iconographie monétaire des cités phéniciennes aux époques perse et hellénistique

*Bilal Annan**

Introduction

Malgré l'importance des activités commerciales phéniciennes dans l'aire méditerranéenne au I^{er} millénaire, les premiers monnayages des cités de la côte phénicienne¹ ne sont apparus qu'un siècle et demi après les émissions grecques et lydiennes². Dans l'état actuel de nos connaissances, et d'après l'étude des trésors, Gebal/Byblos semble être la première des cités phéniciennes à frapper monnaie un peu avant le milieu du V^e siècle, suivie peu après, et sans apparence de concertation, par Tyr et Sidon et enfin par Arwad/Arados vers la fin de ce siècle³. Ces premières émissions ont révélé d'emblée le souci durable de la part de ces cités d'exprimer leur identité civique à travers l'iconographie monétaire. Cependant, une des principales visées d'une émission monétaire étant l'affirmation d'une autorité politique, cette expression civique a dû être continuellement régulée par et négociée avec les puissances étrangères (achéménide, greco-macédonienne et romaine) qui ont successivement exercé leur domination sur la Phénicie⁴. Comment

* École pratique de Hautes Études (EPHE) – Doctorant

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à M. François de Callatay, qui m'a d'abord montré les infinies facettes des monnaies.

¹ Notre étude ne concernera principalement que les cités ayant frappé monnaie dès l'époque perse : Arados, Byblos, Sidon et Tyr. Étant donné le caractère limité de cette étude, les questions des étalons, des dénominations et des inscriptions monétaires ne seront abordées ici qu'exceptionnellement. Sauf indication contraire, toutes les dates indiquées s'inscrivent dans le premier millénaire avant notre ère.

² La date des premières émissions de monnaies grecques n'est apparemment pas encore déterminée avec certitude, mais on s'accorde à situer leur apparition au cours du VII^e siècle. Des monnaies grecques circulaient déjà en Phénicie aux VI^e et V^e siècles sous la forme de « monnaies-marchandises » : J. Elayi, « Le phénomène monétaire dans les cités phéniciennes à l'époque perse », dans T. Hackens, G. Moucharte (éd.), *Numismatique et histoire économique phéniciennes et puniques (Studia Phoenicia IX)*, Louvain-la-Neuve 1992, 26.

³ Elayi, *op. cit.* note 2, 22-24 ; J. Alexandropoulos, « Numismatique », dans É. Lipiński (éd.), *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, Turnhout 1992, 320 ; E. Acquaro, « Les Monnaies », dans S. Moscati (éd.), *Les Phéniciens*, Paris 1989, 464.

⁴ Pendant la période perse, Elayi 1992, *op. cit.* note 2, 27 : « Frapper monnaie représentait pour une cité une façon d'affirmer son indépendance ou son autonomie : on conçoit que les cités phéniciennes aient d'autant plus éprouvé le besoin d'exprimer leur autonomie qu'elles étaient sous domination perse ».

l'iconographie monétaire phénicienne a-t-elle traduit au cours des périodes perse et hellénistique la volonté d'affirmation identitaire des cités émettrices, et dans quelle mesure cette expression a-t-elle varié entre ces deux périodes ?

Les types monétaires phéniciens d'époque perse

Les premières émissions monétaires phéniciennes sont apparues à la suite des défaites répétées des flottes phéniciennes engagées par l'Empire achéménide contre une alliance de cités grecques à partir de 480. Ces revers militaires ont entraîné une nette détérioration des rapports des cités phéniciennes avec l'occupant perse. Dans ce contexte, « la monnaie constituait un excellent instrument de propagande politique »⁵. Le pouvoir central perse accordait aussi, en comparaison des autorités gréco-macédoniennes, une relative liberté aux cités émettrices dans leurs choix pondéraux et iconographiques⁶. Les premiers ateliers monétaires phéniciens du V^e siècle ont frappé des monnaies d'argent (ce qui pose la question de la provenance du métal, la Phénicie étant dépourvue de mines d'argent), les monnaies de bronze n'ayant été introduites qu'à partir de la première moitié du IV^e siècle⁷.

Gebal/Byblos

Les monnayages gibilites d'époque perse se sont distingués par une forte influence de l'iconographie égyptienne, qui s'explique par les liens privilégiés qu'a entretenus dès le III^e millénaire cette cité avec les souverains d'Égypte. Ces rapports sont illustrés par exemple par la représentation au droit sur une série monétaire (**Fig. 1**), datant d'environ 450, d'un sphinx androcéphale assis, aux ailes déployées et coiffé du *pschent*, accompagné au revers de l'image du faucon Horus⁸. Une deuxième série de la même période (**Fig. 2**) figure un sphinx accroupi et sans ailes, et présente à son revers « une double fleur de lotus stylisée ou un foudre » selon F. Duyrat⁹ ou, d'après É. Gubel, « une double palmette extrêmement stylisée »¹⁰. Le motif du sphinx, hérité de l'art égyptien, est le plus fréquemment ailé dans son contexte

⁵ *Loc. cit.*

⁶ G. Le Rider, « Histoire économique et monétaire de l'Orient hellénistique », *ACF* 95, 1995, 776 : « Il paraît risqué d'admettre que le Grand Roi regardait avec indifférence les émissions monétaires de ses vassaux et que son seul souci était de recueillir le tribut qui lui était dû [...]. L'existence de monnayages dans les cités et royaumes d'Asie Mineure et de Transeuphratène signifie plutôt que le roi de Perse avait établi avec ses vassaux des relations contractuelles. À son arrivée dans ces régions, il avait trouvé des États constitués, pourvus de solides traditions. Avec réalisme, au lieu d'imposer son autorité par la force, ce qui n'aurait pas été possible longtemps dans un empire aussi vaste et disparate, il avait choisi de laisser aux cités et aux dynastes une large autonomie, qui se manifestait notamment par la frappe de monnaies locales ».

⁷ A. Destrooper-Georgiades, « La numismatique *partim* Orient », dans V. Krings (éd.), *La civilisation phénicienne et punique : manuel de recherche*, Leyde 1995, 156.

⁸ É. Gubel, « La glyptique et la genèse de l'iconographie monétaire phénicienne – I », dans T. Hackens, G. Moucharte (éds.), *Numismatique et histoire économique phéniciennes et puniques (Studia Phoenicia IX)*, Louvain-la-Neuve 1992, 4.

⁹ F. Duyrat, « *Interpretatio Graeca* et Identité Sémitique. Les Divinités sur les Monnaies de Phénicie Hellénistique », dans N. Belayche, J.-D. Dubois (éds.), *L'Oiseau et le Poisson : Cohabitations Religieuses dans le Monde Grec et Romain*, Paris 2011, 336.

¹⁰ Gubel, *op. cit.* note 8, 6.



Fig. 1/ Εικ. 1. Byblos, 450-400 av. J.-C. Paris, BnF, Cabinet des Médailles, Gallica : FRBNF41796. *το του 5^{ου} αι. π.Χ.* le de France, Cabinet des Médailles : FRBNF41796.



phénicien : symboles ou cultuels, il est D'autres représentations telle la scène du grand escalier



Fig. 4/ Εικ. 4. Vue de la façade de la porte de la ville de Persepolis/Persepolis, voir la planche 100 de la monographie de G. Gubel, *Persepolis apadana*.

¹¹ *Ibid.*, 7.

¹² Pour ce motif voir l'ouvrage de G. Gubel, *Persepolis apadana*.



Fig. 1/Εικ. 1. Byblos, 3^e quart du V^e siècle av. J.-C. Paris, BnF, Cabinet des Médailles. (Source : Gallica : FRBNF41796335)/ *Βύβλος, 3^ο τέταρτο του 5^{ου} αι. π.Χ. Παρίσι, Bibliothèque nationale de France, Cabinet des Médailles.* (Πηγή: Gallica: FRBNF41796335)

Fig. 2/Εικ. 2. Byblos, milieu du V^e siècle av. J.-C. Paris, BnF, Cabinet des Médailles. (Source : Gallica : FRBNF41796329)/ *Βύβλος, μέσον του 5^{ου} αι. π.Χ. Παρίσι, Bibliothèque nationale de France, Cabinet des Médailles.* (Πηγή: Gallica: FRBNF41796329)



Fig. 3/Εικ. 3. Byblos, 350-333 av. J.-C. BMC 4, Betlyon 14. (Source: <http://www.wildwinds.com/coins/sg/sg6011.html>, consulté le 05/06/2013)/ *Βύβλος, 350-333 π.Χ. BMC 4, Betlyon 14.* (Πηγή: <http://www.wildwinds.com/coins/sg/sg6011.html>, στις 05/06/2013)

phénicien : symbole de la déesse Astarté, dont il flanque souvent les trônes votifs ou cultuels, il est le « gardien de l'arbre sacré (le plus souvent un palmier) »¹¹. D'autres représentations monétaires sont cependant rattachables au répertoire perse, telle la scène du lion terrassant un taureau figurée au revers d'un statère (**Fig. 3**) émis sous le règne du roi Azbaal (350-333), et qu'on retrouve sur les reliefs du grand escalier de l'Apadana de Persépolis¹² (**Fig. 4**). Le droit de cette monnaie



Fig. 4/Εικ. 4. Vue de l'escalier Nord de l'Apadana à Persépolis (Source : http://www.livius.org/pen-pg/persepolis/persepolis_apadana_n_stairs1.html, consulté le 05/06/2013)/ *Άποψη της Βόριας κλίμακος των Απαδάνων στην Περσέπολη.* Πηγή: http://www.livius.org/pen-pg/persepolis/persepolis_apadana_n_stairs1.html, στις 05/06/2013

¹¹ *Ibid.*, 7.

¹² Pour ce motif iconographique, voir J. Boardman, *Persia and the West: An Archeological Investigation of the Genesis of Achaemenid Art*, London 2000, 113.

présente trois hoplites casqués et armés de boucliers à bord d'une trirème giblite ornée d'un lion comme figure de proue (*patèque*), au-dessus d'un hippocampe ailé¹³. La figuration de cette scène au droit de ces monnaies est une manière pour Byblos de proclamer la reconstitution de sa flotte militaire¹⁴, tandis que le motif perse au revers vient réaffirmer la fidélité de la cité émettrice au Grand Roi à la veille des conquêtes d'Alexandre le Grand.

Arwad/Arados

À l'époque perse, Arados émet à partir de 400, ou avant¹⁵, des séries monétaires en argent figurant au droit un dieu à moitié ichtyomorphe et au revers une galère avec ou sans hippocampe (**Fig. 5**). Le dieu ichtyomorphe à droite, entièrement nu, présente son visage de profil. Il porte une longue barbe pointue et une chevelure abondante retombant en trois ou quatre tresses sur le haut des épaules. Le torse est musclé et les bras, ramenés contre le corps, portent chacun un dauphin. Le corps se termine par une queue de poisson écaillée à partir de la taille. Ce type monétaire évolue progressivement et adopte « une apparence plus hellénisée »¹⁶ : des variantes le présentent imberbe, la tête laurée, la musculature du torse moins développée, tenant une couronne et peut-être une massue¹⁷, tandis que les revers figurent inmanquablement des symboles maritimes : navire de guerre, dauphin, hippocampe ailé et murex. Des dénominations plus petites (**Fig. 6**), présentant au revers une galère et au droit une tête de divinité barbue et laurée, ont conduit plusieurs auteurs à reconnaître sous ces différentes formes la représentation du même dieu marin, « Baal Arwad »¹⁸.

Sidon

Première des cités phéniciennes, de par sa puissance militaire et son réseau commercial, Sidon a curieusement été une des dernières cités à battre monnaie à l'époque perse¹⁹. Ses types monétaires préalexandrins se rapportent aux répertoires

¹³ P. Naster établit un rapport curieux entre ces hoplites et leurs homologues attiques ou ioniens, par exemple ceux « de la base de statue de *kouros* aux joueurs de hockey et aux hoplites (vers 490) » : P. Naster, « Les influences du style grec en Phénicie à l'époque achéménide », dans *Atti del settimo congresso internazionale di archeologia classica*, vol. I, Rome 1961, 332. Ces types sont présentés à nouveau par l'auteur dans P. Naster, « Trésors de monnaies de Byblos du IV^e s. av. J.-C. trouvés à Byblos », dans T. Hackens, G. Moucharte (éds.), *Numismatique et histoire économique phéniciennes et puniques (Studia Phoenicia IX)*, Louvain-la-Neuve 1992, 41-49.

¹⁴ J. Elayi, « Les symboles de la puissance militaire sur les monnaies de Byblos », *RN* (6^e série) 26, 1984, 46.

¹⁵ Naster 1961, *op. cit.* note 13, 331 ; J. Elayi, A. G. Elayi, « La divinité marine des monnaies préalexandrines d'Arwad », *Transeuphratène* 21, 2001, 133.

¹⁶ Duyrat, *op. cit.* note 9, 331.

¹⁷ J. et A. G. Elayi suggèrent que « le sens premier de ces nouveaux attributs paraît être la dualité du champ d'action divin : récompense (couronne que l'on posera sur la tête) et punition (massue destinée à battre l'adversaire), avec peut-être l'idée sous-jacente de justice » (Elayi, Elayi, *op. cit.* note 15, 147).

¹⁸ Duyrat, *op. cit.* note 9, 333 ; Elayi, Elayi, *op. cit.* note 15, 145. É. Gubel souligne que « de par son aspect général, ce Ba'al marin se rapproche à la fois du Triton grec et de l'homme-poisson assyrien, le *kullû*, dont il a hérité la barbe et les cheveux nattés » (Gubel, *op. cit.* note 8, 7).

¹⁹ Elayi, *op. cit.* note 2, 24.



Fig. 5/ Eik. 5.
9443, *Traité*
wildwinds.co
le 05/06/2013
9443, *Traité*
wildwinds.co
06/2013)



Fig. 7/ Eik. 7.
(Source : htt
phoenicia/sid
Σιδών, 410-4
wildwinds.co
t.html, στις 0

civique et r
avec le pou
400) présen
ville ?²⁰) a
achéménide
(405-395),
représentat
par des thé
Duyrat, pou
de la région

Mais
numismates
à un contex
royal », do

²⁰ Acquaro, *o*

²¹ Duyrat, *op*
poliade pu

²² Duyrat, *loc*
P. Briant, *F*

²³ Celles-ci so



Fig. 5/ Εικ. 5. Arados, 400-350 av. J.-C. Grose 9443, *Traité*, II 808, BMC 7. (Source : <http://wildwinds.com/coins/sg/sg5968.html>, consulté le 05/06/2013) / *Αραδος, 400-350 π.Χ. Grose 9443, Traité, II 808, BMC 7.* (Πηγή: <http://wildwinds.com/coins/sg/sg5968.html>, στις 05/06/2013)

Fig. 6/ Εικ. 6. Arados, 400-350 av. J.-C. BMC 36a. (Source : <http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/arados/t.html>, consulté le 05/06/2013) / *Αραδος, 400-350 π.Χ. BMC 36a.* (Πηγή: <http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/arados/t.html>, στις 05/06/2013)



Fig. 7/ Εικ. 7. Sidon, 410-400 av. J.-C. BMC 14. (Source : <http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/sidon/t.html>, consulté le 05/06/2013) / *Σιδών, 410-400 π.Χ. BMC 14.* (Πηγή: <http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/sidon/t.html>, στις 05/06/2013)

Fig. 8/ Εικ. 8. Sidon, 405-395 av. J.-C. BMC 14. (Source : <http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/sidon/t.html>, consulté le 05/06/2013) / *Σιδών, 405-395 π.Χ. BMC 14.* (Πηγή: <http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/sidon/t.html>, στις 05/06/2013)

civique et militaire plutôt qu'au religieux, exaltant les liens privilégiés de Sidon avec le pouvoir perse. Ainsi, une monnaie datant du règne d'Abdeshmun (410-400) présente au droit une galère voguant devant quatre tours (les remparts de la ville ?²⁰) au-dessus de deux lions adossés, et figurent au revers « le souverain achéménide en roi archer »²¹ (Fig. 7). Une seconde monnaie légèrement postérieure (405-395), sur laquelle est maintenu le même type de droit, porte au revers une représentation du héros royal combattant un lion (Fig. 8). « Cette forte imprégnation par des thématiques bien connues dans l'iconographie royale perse, remarque Duyrat, pourrait indiquer que Sidon avait une place particulière dans l'administration de la région, mal connue au demeurant »²².

Mais le type monétaire sidonien d'époque perse le plus commenté par les numismates, du fait de son caractère énigmatique, et le seul éventuellement rattachable à un contexte religieux, est assurément celui du « double statère au suivant du char royal », dont il existe de nombreuses variantes²³. Un des exemplaires, datant du

²⁰ Acquaro, *op. cit.* note 3, 464.

²¹ Duyrat, *op. cit.* note 9, 340. A. Destrooper-Georgiades y reconnaît « probablement une divinité poliade plutôt que le roi de Perse ou de Sidon » (Destrooper-Georgiades, *op. cit.* note 7, 152.)

²² Duyrat, *loc. cit.* Pour des scènes représentant le Grand Roi dans de telles attitudes, voir par exemple P. Briant, *Histoire de l'Empire Perse : De Cyrus à Alexandre*, Paris 1996, 226-227, 233.

²³ Celles-ci sont commentées par J. Elayi, A. G. Elayi, « La scène du char sur les monnaies de Sidon



Fig. 9/ Εικ. 9. Sidon, 386-372 av. J.-C. (Source : <http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/sidon/t.html>, consulté le 05/06/2013)/ Σιδών, 386-372 π.Χ. (Πηγή: <http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/sidon/t.html>, στις 05/06/2013)

règne de Ba'alshalim (386-372) porte au droit une galère sur des lignes de vagues, et donne à admirer au revers un char royal ou processionnel attelé d'un ou plusieurs chevaux dont un aurige tient les rênes, monté par un personnage d'importance en costume perse et suivi par un second personnage marchant à pied et vêtu à l'égyptienne (**Fig. 9**). P. Naster avait tenté d'identifier le « sceptre » que porte le suivant du char royal²⁴, le rapprochant d'un « encensoir » surmonté d'une tête de bélier ceinte de la couronne hathorique, propre au service sacerdotal phénicien et figuré sur un *naos* d'époque hellénistique retrouvé à Memphis²⁵. On avait d'abord cru que le personnage porté sur le char était le roi perse, et son suivant alternativement le pharaon vaincu ou le roi de Sidon en posture de soumission, mais H. Seyrig a soutenu, de manière convaincante, que cette scène « ne peut guère représenter [...] que la procession du Baal de Sidon, suivie comme il convient par le roi de la ville en sa qualité de grand prêtre »²⁶. En effet, l'hypothèse d'une procession royale et non divine est invalidée par les dates d'émission de ces monnaies, comme le rappelle Duyrat : « S'il s'était agi de monnaies d'inspiration perse, elles n'auraient plus été frappées durant la révolte de Tennès (351), à une époque où les Sidoniens dévastent le paradis royal »²⁷. Cependant, l'identité de la divinité n'est pas déterminée avec certitude, le dieu du char pouvant être le Baal de Sidon, Eshmoun ou encore Resheph.

Tyr

L'iconographie monétaire tyrienne d'époque perse fut dominée par le répertoire maritime. Le type monétaire principal des revers des émissions tyriennes préalexandrines consiste en un hibou²⁸ avec un corps de faucon, la tête de face,

à l'époque perse », *Transeuphratène* 27, 2004, 90-96 ; J. Elayi, A. G. Elayi, *Le monnayage de la cité phénicienne de Sidon à l'époque perse (V^e-IV^e siècles) (Transeuphratène Suppl. 11)*, Paris 2004, 506-524.

²⁴ P. Naster, « Le suivant du char royal sur les doubles statères de Sidon », *RBN* 103, 1957, 5-20.

²⁵ Pour une étude de ce *naos* phénicien, voir N. Aimé-Giron, « Un ex-voto à Astarté », *BIFAO* 25, 1925, 191-211.

²⁶ H. Seyrig, « Antiquités syriennes », *Syria* 36/1-2, 1959, 55-56. Cette hypothèse a été respectivement adoptée par G. Le Rider, « Les alexandres d'argent en Asie mineure et dans l'Orient séleucide au III^e siècle av. J.-C. (c. 275-225). Remarques sur le système monétaire des Séleucides et des Ptolémées. », *JS* 1/1-3, janvier-septembre 1986, 70-71 ; J. et A. G. Elayi (Elayi, Elayi, *op. cit.* note 23) et F. Duyrat (Duyrat, *op. cit.* note 9, 341). P. Briant, quant à lui, maintient l'interprétation du roi de Perse suivi du roi de Sidon (Briant, *op. cit.* note 22, 625).

²⁷ Duyrat, *op. cit.* note 9, 341.

²⁸ Et non une chouette, comme le remarque justement F. Duyrat (Duyrat, *op. cit.* note 9, 343), le hibou se distinguant de la chouette par deux touffes de plumes sur les côtés du crâne.

accompagné
symboles ég
l'Égypte ave
capacité d'ap
évoque forte
déjà en circu
les symboles
monnaies, c
un dauphin b
un murex (F
l'arc sous un
divinité barb
protecteur de
emprunté à s
ce sujet : « L
pas attesté a

Nous a
ont constitu
des identités
ressortir une
galères, divi
cité (divinité
à Sidon ou h
et mytholog
partage la m

L'hom
volonté des
de symboles
La figuratio



Fig. 10/ Εικ. 10. Tyr, 430 av. J.-C. (Source : <http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/tyre/tyros/t1.html>, στις 05/06/2013)

²⁹ *Loc. cit.*

³⁰ *Loc. cit.*

accompagné des attributs de la royauté égyptienne, le sceptre et le fléau. Si les symboles égyptiens illustrent encore une fois les rapports étroits qu'a entretenus l'Égypte avec les cités de la côte phénicienne au Bronze Récent, et l'impressionnante capacité d'appropriation et de réinterprétation de l'art phénicien, le motif du hibou évoque fortement la chouette figurée sur les tétradrachmes athéniens qui étaient déjà en circulation au Levant. Il convient de regarder ici le sceptre et le fléau comme les symboles des pouvoirs régaliens de la dynastie tyrienne²⁹. Les droits de ces monnaies, comme nous l'avons dit, figurent des emblèmes maritimes : l'un présente un dauphin bondissant au-dessus de lignes de vagues sous lesquelles est représenté un murex (**Fig. 10**), l'autre un dieu barbu chevauchant un hippocampe ailé et tirant à l'arc sous une ligne de vagues sous lesquelles passe un dauphin (**Fig. 11**). Cette divinité barbue a été conventionnellement identifiée à Melqart, dieu poliade de Tyr, protecteur de la dynastie et patron des marins, du fait de sa figuration avec un arc emprunté à son pendant syncrétique Héraclès. Mais Duyrat émet quelques réserves à ce sujet : « L'identification à Melqart semble difficile car l'hippocampe ailé ne semble pas attesté autrement dans l'iconographie de ce dieu »³⁰.

Nous avons soutenu dans notre introduction que les monnayages phéniciens ont constitué, dès leur apparition au Levant, des vecteurs essentiels de l'expression des identités civiques. L'étude des types monétaires phéniciens d'époque perse fait ressortir une récurrence des motifs marins (hippocampe ailé ou non, murex, dauphin, galères, divinités marines, etc.) ainsi que les spécificités iconographiques de chaque cité (divinité ichtyomorphe à Arwad, sphinx ailé ou non à Byblos, scène de procession à Sidon ou hibou à corps de faucon à Tyr). Les emprunts aux répertoires artistiques et mythologiques de l'Égypte et de la Perse sont aussi fréquents, caractéristique que partage la numismatique avec l'ensemble des arts phéniciens.

L'homogénéité des types monétaires tout au long la période perse révèle la volonté des autorités politiques de chaque cité de revendiquer pour soi un ensemble de symboles et une identité visuelle qui participent de son rayonnement régional. La figuration des flottes militaires et marchandes sur leurs monnaies est aussi



Fig. 10/ Εικ. 10. Tyr, 430 av. J.-C. BMC 1. (Source : <http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/tyre/t.html>, consulté le 05/06/2013)/ Τύρος, 430 π.Χ. BMC 1. (Πηγή: <http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/tyre/t.html>, στις 05/06/2013)

Fig. 11/ Εικ. 11. Tyr, 400-360 av. J.-C. BMC 19. (Source : <http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/tyre/t.html>, consulté le 05/06/2013)/ Τύρος, 400-360 π.Χ. BMC 19. (Πηγή: <http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/tyre/t.html>, στις 05/06/2013)

²⁹ *Loc. cit.*

³⁰ *Loc. cit.*

essentielle aux cités phéniciennes que celle de leurs divinités poliades³¹. Mais cette différenciation iconographique et identitaire n'aurait pas été possible sans la tolérance des autorités perses et leur souci de ne pas bousculer les coutumes religieuses et les structures civiques tant que celles-ci ne menaçaient pas la mainmise politique et militaire achéménide sur les satrapies de l'Empire³². Les conquêtes gréco-macédoniennes et les royaumes établis par les Diadoques ont cependant transformé ces répertoires iconographiques et les modes d'expression des identités civiques en Phénicie : si les revendications civiques des cités phéniciennes sur les monnayages hellénistiques se sont faites plus subtiles, elles n'en ont pas moins continuellement inspiré les ateliers monétaires phéniciens.

Les types monétaires phéniciens d'époque hellénistique

La conquête de la Phénicie par Alexandre le Grand en 333-332 a mis un terme au monnayage autonome des cités phéniciennes, mais les ateliers monétaires n'ont pas interrompu pour autant leurs frappes. De plus, de nouveaux ateliers ont été créés, par exemple à Bérytos, Carné et Marathos³³. Alexandre imposa cependant, entre autres dénominations, les célèbres tétradrachmes d'argent figurant au droit la tête d'Héraclès coiffé de la peau de lion et au revers celle de Zeus trônant, tenant un sceptre dans la main gauche et un aigle dans la main droite³⁴ (Fig. 12). J. Zahle



Fig. 12/ Enc. 12. Alexandre III (336-323 av. J.-C.), Tétradrachme. Price 9. (Source : http://wildwinds.com/coins/greece/macedonia/kings/alexander_III/t.html, consulté le 05/06/2013) / Αλέξανδρος Γ' (336-323 π.Χ.), Τετράδραχμον. Price 9. (Πηγή: http://wildwinds.com/coins/greece/macedonia/kings/alexander_III/t.html, consulté le 05/06/2013)

³¹ Elayi, Elayi, *op. cit.* note 15, 147 : « Ainsi Arwad, comme les autres cités phéniciennes, a exprimé à travers l'image monétaire sa relation avec la mer, relation capitale pour ces cités étant donné leur situation géographique côtière et souvent insulaire, leurs relations avec les colonies et leurs activités commerciales, essentiellement maritimes. Mais chacune d'entre elles a exprimé cette relation à sa façon, soit par une galère symbolisant sa puissance maritime (Sidon), soit par une galère et des animaux marins dont on ignore la valeur symbolique (Byblos), soit par une divinité marine et ses symboles (Tyr), soit par une divinité marine et une galère (Arwad) ».

³² Il est ainsi remarquable que ces symboles civiques aient figuré sur les monnayages de bronze mais aussi d'argent. J. Zahle précise à ce propos que : « Before Alexander the Great coining and coin circulation in the Near East was restricted to the coastal areas of Asia Minor, Syria, Phoenicia, Palestine and Egypt. On one hand scores of cities minted in differing weight standards and chose their own civic and religious motifs. On the other hand the Persian king and his satraps minted in Sardis (*darics* and *sigloi*) and occasionally also in the autonomous cities for special, mainly military purposes. In the latter case the obverse motif was often Persian whereas the reverse showed a local device. » (J. Zahle, « Religious Motifs on Seleucid Coins », dans P. Bilde *et al.* (éds.), *Religion and Religious Practice in the Seleucid Kingdom*, Aarhus 1990, 125).

³³ Destrooper-Georgiades, *op. cit.* note 7, 157. L'évolution des ateliers des royaumes séleucide et ptolémaïque est exposée dans F. de Callatay, G. Le Rider, *Les Séleucides et les Ptolémées : l'héritage monétaire et financier d'Alexandre le Grand*, Monaco 2006, 61-66.

³⁴ Bien que les types monétaires autonomes aient été supprimés à cette époque, des monogrammes en

soutient que ces par les Phénicie Nergal et le dieu traduisent une vo mais le caractèr

À la mort d qui eurent pour desquelles, vers qu'Arados fut in

Les monna très expressifs qu égyptienne forte jusqu'à la fin de inauguré vers 300 l'égide autour du monétaires phén

La bataille possession du su guerre de Syrie. les ateliers phén métal précieux. pouvoir séleucid stratégique que géographique, d

Antiochos présentant au dro revers figura, en dans le reste du ainsi apposées su

phénicien ou aran sens d'une surviv

³⁵ Zahle, *op. cit.* no

³⁶ Callatay, Le Ride

³⁷ O. D. Hoover, « Civic Power Disc locales et structur

6), Paris 2004, 48

³⁸ F. Duyrat, « La Ph années 323 à 55

elle une curieuse e l'étalon attique (te lagide, importée d se maintient avec habitudes éconon

³⁹ Hoover, *op. cit.* n

soutient que ces divinités grecques étaient cependant « facilement identifiables » par les Phéniciens et les Syriens à certaines divinités « orientales », tels Melqart, Nergal et le dieu « sémitique » El³⁵. Selon cet auteur, ces choix iconographiques traduisent une volonté gréco-macédonienne de conciliation des populations locales, mais le caractère intentionnel de ce syncrétisme a depuis été remis en cause.

À la mort d'Alexandre, en 323, ses généraux se livrèrent à de longues guerres qui eurent pour conséquence le morcellement de son empire, et aux termes desquelles, vers 290, Tyr, Sidon et Byblos échurent au royaume lagide tandis qu'Arados fut intégrée au royaume séleucide.

Les monnayages des ateliers phéniciens sous domination lagide ne sont pas très expressifs quant à leur iconographie civique, en raison de la politique monétaire égyptienne fortement centralisatrice. En effet, les souverains lagides maintinrent, jusqu'à la fin de leur règne, le type monétaire des tétradrachmes de Ptolémée I, inauguré vers 300³⁶. Ce type présente au droit la tête du souverain diadémée et portant l'égide autour du cou et au revers l'aigle et le foudre, attributs de Zeus. Les ateliers monétaires phéniciens durent conformer leurs émissions à ces canons officiels³⁷.

La bataille de Panion (200) permit au roi séleucide Antiochos III de reprendre possession du sud de la Phénicie, arraché aux Lagides au terme de la Cinquième guerre de Syrie. La frappe de monnaies ptolémaïques fut alors interrompue dans les ateliers phéniciens, sans pour autant être sitôt remplacée par des émissions en métal précieux. Les privilèges accordés cependant aux cités phéniciennes par le pouvoir séleucide en matière de politique monétaire sont révélateurs de l'importance stratégique que ces cités, en raison de leur capacité navale et de leur situation géographique, devaient revêtir aux yeux des souverains hellénistiques³⁸.

Antiochos III fit ainsi frapper à Tyr de 199/8 à 189/8 des monnaies en bronze présentant au droit de manière conventionnelle son portrait et son nom, mais dont le revers figura, en lieu de l'Apollon et de l'*omphalos* dynastiques que l'on retrouve dans le reste du royaume, des symboles propres à la cité émettrice³⁹. Nous voyons ainsi apposées sur des revers de monnaie en bronze (dénominations B et C) la poupe

phénicien ou araméen permettaient d'identifier les ateliers de frappe, ce qui va quelque peu dans le sens d'une survivance des revendications civiques.

³⁵ Zahle, *op. cit.* note 32, 127.

³⁶ Callataÿ, Le Rider, *op. cit.* note 33, 51.

³⁷ O. D. Hoover, « Ceci n'est pas l'autonomie. The Coinage of Seleucid Phoenicia as Royal and Civic Power Discourse », dans V. Chankowski, F. Duyrat (éds.), *Le Roi et l'Économie: Autonomies locales et structures royales dans l'économie de l'empire séleucide (Topoi Orient-Occident Suppl. 6)*, Paris 2004, 485.

³⁸ F. Duyrat, « La Phénicie hellénistique », dans O. Picard (éd.), *Royaumes et cités hellénistiques des années 323 à 55 av. J. C.*, Paris 2003, 86-87, 92 : « Ainsi la Koilé Syrie et la Phénicie constitue-t-elle une curieuse enclave dans le royaume de Syrie : alors que partout ailleurs domine ordinairement l'étalon attique (tétradrachme autour de 17 g), elle est la seule région où a toujours cours la monnaie lagide, importée d'Égypte, dont l'étalon est très allégé (tétradrachme autour de 14 g). Cette situation se maintient avec l'aval du gouvernement séleucide, qui a tout intérêt à ne pas bouleverser les habitudes économiques d'une région prospère ».

³⁹ Hoover, *op. cit.* note 37, 486.

(Fig. 13) ou la proue (Fig. 14) d'une galère, rappelant la puissance navale de Tyr. Les plus petites dénominations D et E portent au revers quant à elles respectivement un palmier (Fig. 15) et une massue⁴⁰. O. D. Hoover suggère que ce privilège ne serait que la perpétuation de celui qu'avait accordé à cette cité Ptolémée V, lui ayant permis de faire figurer au revers de ses bronzes la massue herculéenne⁴¹. Cet auteur relève cependant que: *this is not to be confused with the freedom to issue a true civic coinage. While the symbols served to promote the city and the region, they also underlined the authority of the Seleucid king, because such symbols were expressed in an exclusively Seleucid context. The royal portrait on the obverse and the inscription on the reverse unambiguously indicated that the coin itself belonged to the king and made it clear that the Tyrians expressed their identity on it through his dispensation*⁴².

Ce maintien d'une supervision royale sur la production des cités phéniciennes et l'obligation de figuration du portrait royal au droit, joints à la tolérance de motifs civiques au revers, justifient, dans une certaine mesure, la qualification de « semi-autonomie » pour cette phase de l'histoire monétaire phénicienne⁴³.

Sous Séleucos IV (187-175), ces privilèges furent étendus à douze cités de Syrie et Cilicie, ainsi qu'à cinq autres cités phéniciennes, qui apposèrent à leur tour

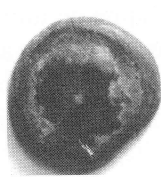
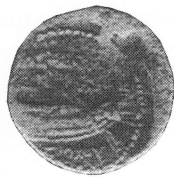


Fig. 13/ Euk. 13. Tyr AE (dénomination B), Antiochos III (223-187 av. J.-C.). (Source/Πηγή: <http://www.wildwinds.com/coins/sg/sg6949.html>, consulté le 05/06/2013)/ Τύρος ΧΑ (ονομαστική αζία Β), Αντίοχος Γ' (223-187 π.Χ.).

Fig. 14/ Euk. 14. Tyr AE (dénomination C), Antiochos III (223-187 av. J.-C.). SC 1080. (Source/Πηγή: http://wildwinds.com/coins/greece/seleucia/antiochos_III/SC_1080.jpg, consulté le 05/06/2013)/ Τύρος ΧΑ (ονομαστική αζία Γ), Αντίοχος Γ' (223-187 π.Χ.). SC 1080.



Fig. 15/Euk. 15. Tyr AE (dénomination D), Antiochos III (223-187 av. J.-C.). SNGIs 678, Houghton CSE 729. (Source/Πηγή: http://wildwinds.com/coins/greece/seleucia/antiochos_III/SC_1081.jpg, consulté le 05/06/2013)/ Τύρος ΧΑ (ονομαστική αζία Δ), Αντίοχος Γ' (223-187 π.Χ.). SNGIs 678, Houghton CSE 729.

leurs symboles monétaires propres, que les monnaies grecques et politiques monétaires, toutefois se sont fragilisées par la présence de la monnaie, donna une identité à chacune s'agissant de la

La corinthienne d'Alexandre Ier et IIe avaient eu comme conséquence constitué le royaume d'Alexandre E et dans une certaine mesure une variante de la monnaie de portrait de Ptolémée Ier et IIe monogramme et une branche de la monnaie tandis que l'aigle par v



Fig. 16/ Euk. 16. Tyr AE (dénomination E), Antiochos III (223-187 av. J.-C.). SNGIs 678, Houghton CSE 729. (Source/Πηγή: http://wildwinds.com/coins/greece/seleucia/antiochos_III/SC_1081.jpg, consulté le 05/06/2013)/ Τύρος ΧΑ (ονομαστική αζία Ε), Αντίοχος Γ' (223-187 π.Χ.). SNGIs 678, Houghton CSE 729.

⁴⁰ Le palmier est largement représenté dans les arts phéniciens en tant que variante locale de l'« arbre sacré » propre aux cultes proche-orientaux. La massue, quant à elle, symbolise ici Héraclès-Melqart, divinité poliade de Tyr.

⁴¹ Hoover, *op. cit.* note 37, 487: «Thus the new Seleucid coinage of Tyre, which betrays the influence of its Ptolemaic predecessor, should probably be seen as a restoration of the earlier right to issue royal coinage with local reverse types».

⁴² *Ibid.*, 487- 488.

⁴³ M.-F. Baslez, F. Briquel-Chatonnet, « Les Phéniciens dans les royaumes hellénistiques d'Orient (323-55) », dans M. T. Le Dinahet (éd.), *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre au 1^{er} siècle avant notre ère : Anatolie, Chypre, Egypte, Syrie*, Nantes 2003, 206.

⁴⁴ À partir du 4^e siècle av. J.-C., la monnaie de Sidon s'est développée et a porté très vite le nom de Citium, de Sidon. Cependant, la monnaie de Sidon a été portée très vite par la monnaie de Sidon.

⁴⁵ G. Le Rider, *Les monnaies de Sidon. Réflexions sur la monnaie de Sidon*, BCH 119/1995, 1995.

⁴⁶ Hoover, *op. cit.* note 37, 487.

leurs symboles civiques au revers de leurs monnaies de bronze. Mais l'histoire monétaire phénicienne de cette période se signale particulièrement par l'autorisation que les monétaires reçurent d'inscrire les noms de leurs cités à la fois en lettres grecques et phéniciennes. Ce droit au bilinguisme démontre une nouvelle fois la politique monétaire libérale des autorités séleucides en Phénicie, celle-ci pouvant toutefois se justifier par le fait que la puissance navale du royaume avait été grandement fragilisée par la paix d'Apamée (188). Ce droit à l'usage de la langue phénicienne donna une nouvelle expression aux rivalités ancestrales des cités phéniciennes, chacune s'arrogeant des titres grandioses inscrits dans la langue locale⁴⁴.

La conquête de la Phénicie et de la Coelé Syrie par le prétendant au trône Alexandre I Balas (150-145) vint bouleverser les usages monétaires séleucides qui avaient eu cours en cette partie du royaume. Jusqu'à cette date, Ptolémaïs-Aké avait constitué le seul atelier en Phénicie autorisé à émettre du numéraire précieux, mais Alexandre Balas étendit cette production en argent aux ateliers de Tyr, Sidon, Bérytos et dans une moindre mesure à ceux de Byblos, Ascalon et Tripolis⁴⁵, qui frappèrent une variante du tétradrachme ptolémaïque sur lequel figurait au droit, en lieu du portrait de Ptolémée, celui de l'usurpateur Alexandre Balas, et au revers l'aigle ptolémaïque, accompagné cependant de symboles civiques phéniciens et de monogrammes indiquant l'atelier d'émission : Sidon fit graver à l'arrière de l'aigle une branche de palmier, symbole de la Phénicie, et un *aphlaston* à sa droite (Fig. 16), tandis que Tyr, adoptant de même la branche de palmier « nationale », fit porter l'aigle par une proue de navire et plaça une massue à sa gauche (Fig. 17)⁴⁶.



Fig. 16/Enc. 16. Sidon, Alexandre I Balas (150-145 av. J.-C.). SNGIs 1520. (Source/Πηγή : http://wildwinds.com/coins/greece/seleucia/alexander_I/SNGIs_1520.jpg, consulté le 05/06/2013) / Σιδών, Αλέξανδρος Α΄ Βάλας (150-145 π.Χ.). SNGIs 1520.

Fig. 17/Enc. 17. Tyr, Alexandre I Balas (150-145 av. J.-C.). SNGIs 1529. (Source/Πηγή : http://wildwinds.com/coins/greece/seleucia/alexander_I/SNGIs_1529.1.jpg, consulté le 05/06/2013) / Τύρος, Αλέξανδρος Α΄ Βάλας (150-145 π.Χ.). SNGIs 1529.

⁴⁴ À partir du règne d'Antiochos IV, Byblos fit inscrire sur ses monnaies en lettres phéniciennes : *lgb l qdšt* (« De Byblos, la Sainte »), Tyr se déclara : *lsr 'm sdnm* (« De Tyr, [cité-] mère des Sidoniens ») et Sidon s'empessa de se proclamer : *'m kmb 'p' kt sr* (« [cité-] mère de Cambé, d'Hippone, de Citium, de Tyr »). Bérytos, quant à elle, s'intronisa : *'m bkn'n* (« [cité-] mère de Canaan »). Cependant, le fait que ces titres ne soient figurés qu'en langue phénicienne témoigne assez de la portée très locale de ces gloires aux prétentions « universelles ».

⁴⁵ G. Le Rider, « La politique monétaire des Séleucides en Coelé Syrie et en Phénicie après 200 : Réflexions sur les monnaies d'argent lagides et sur les monnaies d'argent séleucides à l'aigle », *BCH* 119/1, 1995, 394. Hoover, *op. cit.* note 37, 492-493.

⁴⁶ Hoover, *op. cit.* note 37, 493-494.



Fig. 18/Εικ. 18. Tyr, An 2 = 125/124 av. J.-C. BMC 45 cf. (Source : http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/tyre/BMC_045cf.jpg, consulté le 05/06/2013) / Τύρος, Έτος 2 = 125/124 π.Χ. BMC 45 cf. (Πηγή: http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/tyre/BMC_045cf.jpg, στις 05/06/2013)

Fig. 19/Εικ. 19. Tyr AE, date incertaine (95 av. J.-C.-85 ap. J.-C.?). BMC 252. (Source : http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/tyre/BMC_252.jpg, consulté le 05/06/2013) / Τύρος ΧΑ, αβέβαιης χρονολόγησης (95 π.Χ.-85 μ.Χ.). BMC 252. (Πηγή: http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/tyre/BMC_252.jpg, στις 05/06/2013)

Tyr

Les autorités civiques phéniciennes étaient certainement conscientes de l'avantage considérable que présentait la frappe locale en argent du point de vue de la propagande politique et de la renommée régionale, puisqu'elles ne discontinuèrent pas ces frappes après la chute d'Alexandre I Balas. Après le meurtre de son successeur, Démétrios II, en 126/5, Tyr devint autonome et remplaça le portrait du souverain par celui de sa divinité poliade, Héraclès-Melqart⁴⁷ « figuré sous les traits grecs d'un dieu au cou puissant coiffé d'une couronne de laurier »⁴⁸ (Fig. 18). Au revers de cette série, en place du titre royal, les monétaires tyriens inscrivent : Τύρου ἱερᾶς καὶ ἀσύλου, proclamant ainsi leur cité « sainte et inviolable ». Les emblèmes de la ville (proue et poupe de navire, murex mais surtout massue, palmier) constituent dans les monnayages autonomes de Tyr l'essentiel du répertoire iconographique civique. Nous constatons aussi l'apparition aux droits de certaines émissions tyriennes d'une Tyché tourellée, identifiable à l'Astarté protectrice de la ville, associée au revers à un palmier ou un navire (Fig. 19)⁴⁹.

Sidon

L'ère d'autonomie de Sidon débuta en 111/0.⁵⁰ Le portrait royal des dernières émissions séleucides fut alors remplacé par celui de la divinité poliade Tyché/Astarté tourellée et voilée⁵¹. Les revers maintinrent les motifs civiques adoptés pour les monnayages séleucides. Nous remarquons une prédominance du thème maritime : navire (portant Astarté) (Fig. 20), gouvernail, proue sur les revers de bronze, et aigle ptolémaïque sur une proue en lieu du foudre sur les revers d'argent. Sur certaines

⁴⁷ F. de Callatay, « La production des tétradrachmes civiques de la Cilicie jusqu'à la Palestine à la fin du II^e et dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. (Elaiussa Sébasté, Aigeai, Séleucie-de-Piérie, Laodicée, Arados, Tripolis, Sidon, Tyr, Ascalon) », dans C. Augé, F. Duyrat (éds.), *Les monnayages syriens – Quel apport pour l'histoire du Proche-Orient hellénistique et romain ?*, Beyrouth 2002, 81; Hoover, *op. cit.* note 37, 495.

⁴⁸ Duyrat, *op. cit.* note 9, 345.

⁴⁹ *Loc. cit.*

⁵⁰ Callatay, *op. cit.* note 47, 80.

⁵¹ Hoover, *op. cit.* note 37, 496 ; Duyrat, *op. cit.* note 9, 342.



Fig. 20/Εικ. 20. Sidon, 132. (Source : http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/sidon/BMC_132.jpg, consulté le 05/06/2013) / Σιδώνα, 132. (Πηγή: http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/sidon/BMC_132.jpg, στις 05/06/2013)



Fig. 22/Εικ. 22. Sidon, 167. (Source : http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/sidon/BMC_167.jpg, consulté le 05/06/2013) / Σιδώνα, 167. (Πηγή: http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/sidon/BMC_167.jpg, στις 05/06/2013)

séries, la déesse est représentée de manière distinctif et de manière mythologique et symbolique des époques hellénistiques (Fig. 22). Enfin, le dieu est couronné de pa-

Byblos

Les monnayages de Byblos sont souvent au droit de la divinité poliade (Fig. 23) et au revers de motifs civiques (Fig. 24). Nous pouvons admirer sur ces monnaies un sceptre et un aigle tenant un sceptre, des monnaies abaissées⁵⁵. D

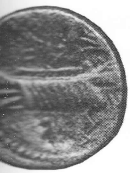
⁵² Duyrat, *op. cit.* note 9, 345.

⁵³ *Ibid.*, 342 : « Se situer sur la p... »

⁵⁴ Il pourrait avoir... »

⁵⁵ Z. Sawaya, « C... »

(I^{er} siècle av. J.-C.)



aine (95 av. J.-
ource : http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/tyre/BMC_132.jpg, consulté le 05/06/2013) / Σιδών ΧΑ, 83/2 π.Χ. BMC 132. (Πηγή: http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/tyre/BMC_132.jpg, στίς 05/06/2013)

l'avantage
e vue de la
ontinuèrent
rtre de son
e portrait du
ré sous les
ier »⁴⁸ (Fig.
res tyriens
« sainte et
mais surtout
l'essentiel
n aux droits
à l'Astarté
ig. 19)⁴⁹.

s dernières
ché/Astarté
és pour les
maritime :
nze, et aigle
ur certaines

ine à la fin du
rie, Laodicée,
ages syriens –
2, 81; Hoover,



Fig. 20/ Εικ. 20. Sidon AE, 83/2 av. J.-C. BMC 132. (Source : http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/sidon/BMC_132.jpg, consulté le 05/06/2013) / Σιδών ΧΑ, 83/2 π.Χ. BMC 132. (Πηγή: http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/sidon/BMC_132.jpg, στίς 05/06/2013)



Fig. 21/ Εικ. 21. Sidon AE, 78/7 av. J.-C. BMC 137. (Source : http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/sidon/BMC_137.jpg, consulté le 05/06/2013) / Σιδών ΧΑ, 78/7 π.Χ. BMC 137. (Πηγή: http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/sidon/BMC_137.jpg, στίς 05/06/2013)



Fig. 22/ Εικ. 22. Sidon AE, 8/9 ap. J.-C. BMC 167. (Source : http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/sidon/BMC_167.jpg, consulté le 05/06/2013) / Σιδών ΧΑ, 8/9 μ.Χ. BMC 167. (Πηγή: http://wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/sidon/BMC_167.jpg, στίς 05/06/2013)



Fig. 23/ Εικ. 23. Byblos AE, 49/8 av. J.-C. Inédit. (Source : <http://www.cngcoins.com/Coin.aspx?CoinID=184118>, consulté le 05/06/2013) / Βύβλος ΧΑ, 49/8 π.Χ. Αδημοσίευτο. (Πηγή: <http://www.cngcoins.com/Coin.aspx?CoinID=184118>, στίς 05/06/2013)

séries, la déesse Tyché est accompagnée au droit d'un dieu parèdre barbu, sans attribut distinctif et dont l'identification est malaisée (Zeus ?)⁵² (Fig. 21). Une scène mythologique est figurée abondamment sur les monnayages sidoniens et tyriens aux époques hellénistique et romaine, à savoir celle d'Europe enlevée par le taureau⁵³ (Fig. 22). Enfin, le portrait de Dionysos, représenté imberbe, coiffé d'un chignon et couronné de pampres, est aussi fréquent sur les monnayages sidoniens⁵⁴.

Byblos

Les monnayages autonomes de Byblos, qui débutèrent en 102/101 sont illustrés souvent au droit d'une Tyché tourellée venant remplacer le portrait royal. Certaines monnaies (Fig. 23) se distinguent cependant par leurs revers, sur lesquels nous pouvons admirer Kronos phénicien, fondateur de Byblos, nu ou vêtu d'un pagne, tenant un sceptre de la main gauche et muni de six ailes, quatre éployées et deux abaissées⁵⁵. Duyrat rappelle la description du dieu donnée par Philon de Byblos et

⁵² Duyrat, *op. cit.* note 9, 342-343.

⁵³ *Ibid.*, 342 : « Selon les sources, elle est en effet la fille d'un roi de Sidon ou de Tyr et son enlèvement se situe sur la plage de l'une ou l'autre cité ».

⁵⁴ Il pourrait avoir été identifié au dieu Eshmoun ou au Baal de Sidon.

⁵⁵ Z. Sawaya, « Cronos, Astarté : deux légendes phéniciennes inédites sur des monnaies de Byblos (I^{er} siècle av. J.-C.) », *BSFN* 53/5, 1998, 99.

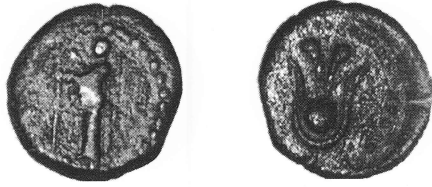


Fig. 24/ Euk. 24. Byblos AE, I^{er} siècle av. J.-C. BMC 14. (Source : <http://www.wildwinds.com/coins/sg/sg6017.html>, consulté le 05/06/2013) / *Βύβλος ΧΑ, 1^{ος} αι. π.Χ. BMC 14.* (Πηγή: <http://www.wildwinds.com/coins/sg/sg6017.html>, στις 05/06/2013)

rapportée par Eusèbe de Césarée (*Préparation évangélique*, I, 10, 36-37) : « Il imagina en outre pour Kronos, comme insignes de la royauté, sur la partie antérieure et la partie postérieure du corps des yeux au nombre de quatre [...] et sur les épaules quatre aigles dont deux paraissent éployées et deux repliées [...]. À Kronos encore il a donné deux ailes supplémentaires sur la tête, l'une se rapportant à la pensée directrice, l'autre à la sensation »⁵⁶.

D'autres types monétaires sont plus clairement rattachables à la mythologie isiaque. Une monnaie anépigraphe gibilite présente ainsi au droit Isis-Astarté vêtue d'un *péplos* et tenant un sceptre de la main gauche, le bras droit levé en signe de bénédiction, et au revers la coiffe isiaque (*basileion*)⁵⁷ (**Fig. 24**). Commentant ces types monétaires, Z. Sawaya note que : « Les monnaies en bronze sont généralement destinées à circuler seulement sur le territoire de la cité émettrice. Les deux divinités Kronos et Astarté ayant eu un rôle dans la fondation légendaire de Byblos, ses habitants n'éprouvaient pas le besoin d'inscrire leur nom pour les reconnaître »⁵⁸.

Arados

À la différence des autres cités phéniciennes, Arados a pu inaugurer son ère d'autonomie dès 259, ce qui explique la grande variété de son iconographie monétaire⁵⁹. Si le répertoire maritime demeura largement représenté sur les types des revers aradiens (proues, poupes, aplustres, divinité marine assise sur un gouvernail, etc.), la figuration du dieu marin de l'époque perse disparut à l'époque hellénistique en faveur de deux divinités majeures : Zeus Baitokaiké (**Fig. 25**) et Tyché (**Fig. 26**),



Fig. 25/ Euk. 25. Arados AE, II^e siècle av. J.-C. BMC 13. (Source/Πηγή : http://www.wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/arados/BMC_123.jpg, consulté le 05/06/2013) / *Αραδος ΧΑ, 2^{ος} αι. π.Χ. BMC 13.*

Fig. 26/ Euk. 26. Arados AE, 110/109 av. J.-C. BMC 181. (Source/Πηγή : http://www.wildwinds.com/coins/greece/phoenicia/arados/BMC_181.jpg, consulté le 05/06/2013) / *Αραδος ΧΑ, 110/109 π.Χ. BMC 181.*

⁵⁶ Duyrat, *op. cit.* note 9, 337.

⁵⁷ Sawaya, *op. cit.* note 55, 96.

⁵⁸ *Ibid.*, 99.

⁵⁹ Callataÿ, *op. cit.* note 47, 80 ; Duyrat, *op. cit.* note 9, 333.

ornant tous c
et lauré, sans
sans doute p
style d'exéc
profonde hé
apparaissant
les monnaie



Conclusion

Nous avon
iconographi
Dès leurs pr
de l'utilité
revendicati
efforcée d'é
ainsi deven
puissance m

À la p
l'occupatio
à l'iconogra
ont alors d
proues de r
faire conna

Mais l
les monnay
séleucide il
un sentimen
se serait co

Le cor
monétaires
leurs répert
privilegiées
figurées so

⁶⁰ Duyrat, *op.*

⁶¹ Zahle, *op. c*
state with a

ornant tous deux les droits des monnaies. L'effigie du dieu ouranien le montre barbu et lauré, sans autre attribut, tandis que la déesse Tyché, protectrice de la ville, « qui a sans doute pris le relais d'Ashtart »⁶⁰, est représentée la tête tourellée et voilée. Le style d'exécution ainsi que le traitement iconographique de ces types révèle une profonde hellénisation des sujets et des modes de figuration : ainsi le patèque apparaissant à l'avant des navires sur les monnaies d'époque perse est remplacé sur les monnaies postalexandrines par une Athéna combattante (Fig. 27).



Fig. 27/ Enc. 27. Arados, 233 av. J.-C. Sear 5986. (Source : <http://www.wildwinds.com/coins/sg/sg5986.html>, consulté le 05/06/2013)/ Αραδος, 233 π.Χ. Sear 5986. (Πηγή: <http://www.wildwinds.com/coins/sg/sg5986.html>, στις 05/06/2013).

Conclusion

Nous avons tenté à travers cette étude de donner un aperçu de l'évolution iconographique des types monétaires phéniciens aux époques perse et hellénistique. Dès leurs premières frappes au V^e siècle, les monétaires phéniciens ont pris conscience de l'utilité cardinale que comportaient ces émissions pour la promotion de leurs revendications civiques et identitaires, et chaque entité politique phénicienne s'est efforcée d'élaborer un répertoire iconographique propre. Les types monétaires sont ainsi devenus les supports d'expression des alliances et allégeances politiques, de la puissance militaire, des cultes civiques et des aspirations régionales.

À la période initiale du libre développement des répertoires civiques sous l'occupation perse a succédé celle des contraintes représentationnelles inhérentes à l'iconographie officielle des royaumes gréco-macédoniens. Les ateliers phéniciens ont alors dû recourir à des motifs identitaires plus discrets (branches de palmiers, proues de navires, inscriptions en langue phénicienne, monogrammes, etc.) pour faire connaître leur spécificité « nationale ».

Mais la réapparition massive des thèmes marins et des divinités poliades sur les monnayages autonomes phéniciens à une époque d'affaiblissement du pouvoir séleucide illustre la faillite du projet « suprarégional » séleucide visant à instaurer un sentiment d'appartenance à l'échelle du royaume dont la plus haute expression se serait confondue avec l'iconographie royale⁶¹.

Le contrôle exercé par les autorités gréco-macédoniennes sur les représentations monétaires des cités phéniciennes a toutefois profondément marqué la teneur de leurs répertoires civiques une fois leurs autonomies acquises. Les divinités indigènes, privilégiées à l'époque perse, furent abandonnées au profit de divinités syncrétiques figurées sous des traits de plus en plus hellénisants (Tyché-Astarté, Zeus ouranien,

⁶⁰ Duyrat, *op. cit.* note 9, 334.

⁶¹ Zahle, *op. cit.* note 32, 133: «History clearly shows that the Seleucid kings were unable to create a state with any kind of consensus or "supra-polis" shared identity».

Héraclès-Melqart, Poséidon). Mais la caractéristique la plus remarquable de la période d'autonomie monétaire phénicienne fut sans doute le choix que firent les ateliers de la côte levantine de représenter sur leurs monnaies, de manière délibérée et répétée, les mythes de fondation de leurs cités en référence manifeste aux traditions religieuses et littéraires grecques (enlèvement d'Europe par le taureau à Tyr et Sidon, fondation de Byblos par Kronos, etc.). Étant désormais libres de façonner leur identité visuelle sur leurs monnaies, et au lieu de se replier dans un archaïsme stylistique et narratif proprement « national », les autorités phéniciennes préférèrent signifier aux Grecs et bientôt aux Romains la communauté de destin par laquelle ils étaient désormais liés.

Το ν
Η νομ
ΚΑ

Εισαγωγή
Παρά την
Μεσόγειο
κής ακτής
Λυδικές ν
κομίσει μ
Βύβλος, φ
κοψε νομί
ακολουθή
5^{ου} αι.³. Α
ενδιαφέρο
τητα διαμ
έννας από
βαίωση μ

- * École prat
Θα ήθελα
πρώτη φο
¹ Η παρουσ
ριαρχίας
χαρακτήρ
φών δεν θ
νται στην
² Η χρονολ
δεν έχει
τους να σ
σαν ήδη σ
« Le phén
Moucharte
IX), Louva
³ Elayi, *οπ*
Dictionnai
Monnaies

Το να θέλει κανείς να είναι συνεχώς ο εαυτός του:
Η νομισματική εικονογραφία των φοινικικών πόλεων
κατά την περίοδο της περσικής κυριαρχίας και
την ελληνιστική εποχή

*Bilal Annan**

Εισαγωγή

Παρά την σημαντική εμπορική δραστηριότητα των φοινικικών πόλεων στη Μεσόγειο την πρώτη χιλιετία, οι πρώτες κοπές των πόλεων της φοινικικής ακτής¹ εμφανίστηκαν ενάμισι αιώνα μετά τις πρώτες Ελληνικές και Λυδικές νομισματικές εκδόσεις². Σύμφωνα με τις γνώσεις που έχουμε αποκομίσει μέχρι σήμερα και τη μελέτη των «θησαυρών» η Gebal, δηλαδή η Βύβλος, φαίνεται να είναι η πρώτη μεταξύ των φοινικικών πόλεων που έκοψε νομίσματα «λίγο πριν τα μέσα του 5^{ου} αι.». Λίγο αργότερα, την πόλη ακολούθησαν η Τύρος και η Σιδών και τέλος η Άραδος, κατά τα τέλη του 5^{ου} αι.³. Αυτές οι πρώτες εκδόσεις αποκάλυψαν με σαφήνεια το διαρκές ενδιαφέρον των πόλεων αυτών να δηλώσουν την πολιτιστική τους ταυτότητα διαμέσου της νομισματικής εικονογραφίας. Ωστόσο, παρ' όλον ότι ένας από τους κύριους στόχους μιας νομισματικής έκδοσης ήταν η επιβεβαίωση μιας πολιτικής οντότητας, αυτή η αστική έκφραση θα έπρεπε να

* École pratique de Hautes Études (EPHE) – Doctorant

Θα ήθελα να εκφράσω τις θερμές μου ευχαριστίες στον κ. François de Callataÿ, ο οποίος για πρώτη φορά μου έδειξε το πλήθος των πτυχών των νομισμάτων.

¹ Η παρουσίαση αφορά τις πόλεις που έκοψαν νομίσματα από την εποχή της περσικής κυριαρχίας στην Φοινίκη: Άραδος, Βύβλος, Σιδών και Τύρος. Δεδομένου του περιορισμένου χαρακτήρα αυτής της μελέτης, θέματα βάρους, υποδιαίρεσεων και νομισματικών επιγραφών δεν θα αντιμετωπιστούν παρά μόνον κατ' εξαίρεση. Όλες οι χρονολογήσεις αναφέρονται στην προχριστιανική εποχή, εκτός αν σημειώνεται διαφορετικά.

² Η χρονολόγηση των πρώτων νομισματικών εκδόσεων των φοινικικών πόλεων προφανώς δεν έχει ακόμη προσδιοριστεί με βεβαιότητα. Υπάρχει ωστόσο συμφωνία, η εμφάνισή τους να συνετελέσθη κατά τη διάρκεια του 7^{ου} αι. Τα ελληνικά νομίσματα κυκλοφορούσαν ήδη στη Φοινίκη τον 6^ο και 5^ο αι. υπό τη μορφή «νομίσματα-εμπορεύματα»: J. Elayi « Le phénomène monétaire dans les cités phéniciennes à l'époque perse », στο T. Hackens, G. Moucharte (εκδ.), *Numismatique et histoire économique phéniciennes et puniques (Studia Phoenicia IX)*, Louvain-la-Neuve 1992, 26.

³ Elayi, *όπ. παρ.* υποσ. 2, 22-24. J. Alexandropoulos, « Numismatique », στο É. Lipinski (εκδ.), *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, Turnhout 1992, 320. E. Acquaro, « Les Monnaies », στο S. Moscati (εκδ.), *Les Phéniciens*, Paris 1989, 464.

σταθμίζεται και να είναι αντικείμενο διαπραγμάτευσης με τις ξένες δυνάμεις, Αχαιμενίδες, Έλληνες, Ρωμαίους, που διαδοχικά άσκησαν την επικυριαρχία τους στην περιοχή της Φοινίκης⁴. Θα εξετάσουμε στη μελέτη αυτή πώς οι παραστάσεις των νομισμάτων της Φοινίκης αντικατοπτρίζουν κατά την περσική και ελληνιστική περίοδο τη θέληση των εκδοτριών αρχών να τονίσουν την ιδιαίτερη ταυτότητα τους και κατά πόσον αυτή η έκφραση διαφοροποιείται μεταξύ αυτών των δύο περιόδων.

Οι φοινικικοί νομισματικοί τύποι κατά την περσική περίοδο

Οι πρώτες νομισματικές φοινικικές εκδόσεις εμφανίζονται μετά από τις συνεχείς ήττες του φοινικικού στόλου, στην υπηρεσία της αχαιμενιδικής αυτοκρατορίας εναντίον της συμμαχίας των ελληνικών πόλεων, από το 480 και εξής. Οι στρατιωτικές αποτυχίες συνέβαλαν στη σταδιακή υποβάθμιση των σχέσεων των φοινικικών πόλεων και του Πέρση δυνάστη. Σε αυτό το πλαίσιο «το νόμισμα αποτελούσε εξαιρετικό μέσο πολιτικής προπαγάνδας»⁵. Η κεντρική περσική διοίκηση παρείχε, σε σύγκριση με τις μακεδονικές αρχές, μία σχετική ελευθερία στις εκδότριες πόλεις στην επιλογή των σταθμητικών τους κανόνων και της εικονογραφίας⁶. Τα πρώτα φοινικικά νομισματοκοπεία, κατά τον 5^ο αιώνα, έκοψαν αργυρά νομίσματα (διερωτάται κανείς αναφορικά με την προέλευση του μετάλλου αυτού, δεδομένου ότι η Φοινίκη στερείται αργυρωρυχείων). Τα χάλκινα νομίσματα εισήχθησαν στο πρώτο μισό του 4^{ου} αι.⁷.

Gebal - Βύβλος

Η νομισματοκοπία της Βύβλου κατά την περσική κυριαρχία διακρίνεται από την έντονη επιρροή της αιγυπτιακής εικονογραφίας, η οποία δικαιολογείται λόγω των προνομιακών δεσμών της πόλης με τους Αιγύπτιους φαραώ ήδη από την τρίτη χιλιετία. Αυτές οι σχέσεις είναι εμφανείς για παράδειγμα στην εμπρόσθια όψη μίας νομισματικής σειράς χρονολογούμενης περί το 450 (Εικ. 1), με απεικόνιση ανδροκέφαλης σφίγγας με αιγυπτιακό στέμμα (*pschent*). Στην οπίσθια όψη εικονίζεται ο αιγυπτιακός θεός Όρος, με μορφή γερακιού με ανοιγμένα τα πτερά⁸. Σε μία άλλη νομισματική σειρά της ίδιας περιόδου (Εικ. 2) απεικονίζεται μία γονατιστή σφίγγα χωρίς πτερά και στην οπίσθια όψη «ένα διπλό στιλιζαρισμένο άνθος λωτού ή ένας κεραυνός» σύμφωνα με την F. Duyrat⁹ ή κατά τον I. Gubel¹⁰ «ένα δι-

⁴ Elayi, *όπ. παρ.* υποσ. 2, 27.

⁵ *Όπ. παρ.*

⁶ G. Le Rider, « Histoire économique et monétaire de l'Orient hellénistique », *ACF* 95, 1995, 776.

⁷ A. Destrooper-Georgiades, « La numismatique *partim* Orient », στο V. Krings (εκδ.), *La civilisation phénicienne et punique : manuel de recherche*, Leyde 1995, 156.

⁸ É. Gubel, « La glyptique et la genèse de l'iconographie monétaire phénicienne – I », στο T. Hackens, G. Moucharte (εκδ.), *Numismatique et histoire économique phéniciennes et puniques (Studia Phoenicia IX)*, Louvain-la-Neuve 1992, 4.

⁹ F. Duyrat, « *Interpretatio Graeca* et Identité Sémitique. Les Divinités sur les monnaies de Phénicie

πλό ανθέμ
της αιγυπ
τέχνη: σύ
αναθηματ
νήθως ενό
σική εικο
οπίσθια ό
333), θέμ
ανακτόρω
νομίσματο
μα μιας τ
λεοντοκε
σθιας όψ
της πόλε
πίστη στο
Αλεξάνδρ

Arwad/Ar
Την περί
εξής, ή να
φη κατά τ
με ή χωρί
φή έχει α
νειάδα κα
χους που
κρατά στο
με λέπια

Hellénistic
Religieuse
¹⁰ Gubel, *όπ.*
¹¹ *Όπ. παρ.* υ
¹² Πρβλ. J.
Achaemen
¹³ O Naster
τους της
Κούρου μ
style grec
archeologi
συγγραφέ
Byblos », *t*
et punique
¹⁴ J. Elayi, «
1984, 46.
¹⁵ Naster 19
préalexan

πλό ανθέμιο εξαιρετικά τυποποιημένο». Ο τύπος της σφίγγας, κληρονομιά της αιγυπτιακής τέχνης, εμφανίζεται συνήθως πτερωτός στην φοινικική τέχνη: σύμβολο της θεάς Αστάρτης, της οποίας περιβάλλει τους θρόνους, αναθηματικούς ή λατρευτικούς, είναι ο φύλακας του «ιερού δέντρου (συνήθως ενός φοίνικος)»¹¹. Άλλοι νομισματικοί τύποι συνδέονται με την περσική εικονογραφία, όπως η σκηνή λέοντος να κατασπαράσσει ταύρο στην οπίσθια όψη στατήρος (Εικ. 3), έκδοση κατά τη βασιλεία του Αζβαάλ (350-333), θέμα που συναντάται επίσης σε ανάγλυφα της μεγάλης κλίμακας των ανακτόρων της Περσέπολης (Απάδανα)¹² (Εικ. 4). Στην εμπρόσθια όψη του νομίσματος εικονίζονται τρεις οπλίτες με κράνη και ασπίδες στο κατάστρωμα μιας τριήρους της Βύβλου, η πλώρη της οποίας είναι στολισμένη με λεοντοκεφαλή πάνω από έναν πτερωτό ιππόκαμπο¹³. Η σκηνή της εμπρόσθιας όψης είναι μία ένδειξη της αποκατάστασης του πολεμικού στόλου της πόλεως¹⁴, ενώ η περσική παράσταση στην οπίσθια όψη βεβαιώνει την πίστη στον μεγάλο Βασιλέα τις παραμονές της εκστρατείας του Μεγάλου Αλεξάνδρου.

Arwad/Άραδος

Την περίοδο της περσικής κυριαρχίας η Άραδος εκδίδει από το 400 και εξής, ή νωρίτερα¹⁵, αργυρές νομισματικές σειρές με μία ανδρική ιχθυόμορφη κατά το ήμισυ θεότητα στην εμπρόσθια όψη και στην οπίσθια ένα πλοίο με ή χωρίς ιππόκαμπο (Εικ. 5). Η ανδρική ιχθυόμορφη εντελώς γυμνή μορφή έχει αποδοθεί με το πρόσωπο σε κατατομή. Έχει μία μακρά μυτερή γενειάδα και πλούσια κόμη, διαμορφωμένη σε τρεις ή τέσσερις βοστρύχους που πέφτουν στους ώμους. Ο κορμός του σώματος είναι μυώδης και κρατά στα χέρια από ένα δελφίνι. Το σώμα καταλήγει σε μία ουρά ψαριού με λέπια από τη μέση και κάτω. Αυτός ο νομισματικός τύπος εξελίσσεται

Hellénistique », στο N. Belayche, J.-D. Dubois (εκδ.), *L'Oiseau et le Poisson : Cohabitations Religieuses dans le Monde Grec et Romain*, Paris 2011, 336.

¹⁰ Gubel, *οπ. παρ.* υποσ. 8, 6.

¹¹ *Οπ. παρ.* υποσ. 7.

¹² Πρβλ. J. Boardman, *Persia and the West: An Archeological Investigation of the Genesis of Achaemenid Art*, London 2000, 113.

¹³ Ο Naster αποκαθιστά μία περιέργη σχέση μεταξύ αυτών των οπλιτών και των ομολόγων τους της Αττικής και της Ιωνίας, για παράδειγμα αυτούς «της βάσης του αγάλματος του Κούρου με τους παίκτες χόκεϋ και τους οπλίτες (περί το 490)»: P. Naster, « Les influences du style grec en Phénicie à l'époque achéménide », στο *Atti del settimo congresso internazionale di archeologia classica*, τ. I, Rome 1961, 332. Αυτοί οι τύποι παρουσιάζονται ξανά από τον συγγραφέα στο έργο: *O Ίδιος*, « Trésors de monnaies de Byblos du IV^e s. av. J.-C. trouvés à Byblos », στο T. Hackens, G. Moucharte (εκδ.), *Numismatique et histoire économique phéniciennes et puniques (Studia Phoenicia IX)*, Louvain-la-Neuve 1992, 41-49.

¹⁴ J. Elayi, « Les symboles de la puissance militaire sur les monnaies de Byblos », *RN* (6^e série) 26, 1984, 46.

¹⁵ Naster 1961, *οπ. παρ.* υποσ. 13, 331. J. Elayi, A. G. Elayi, « La divinité marine des monnaies préalexandrines d'Arwad », *Transeuphratène* 21, 2001, 133.

σταδιακά και η τεχνοτροπία «υιοθετεί μία ελληνίζουσα απόδοση»¹⁶: παραλλαγές αυτού του τύπου παρουσιάζουν τη θεότητα αγένεια, δαφνοστεφή και τους μύες του κορμού λιγότερο ανεπτυγμένους, άλλη φορά πάλι κρατεί ένα στεφάνι και ίσως και ένα ρόπαλο¹⁷. Στις οπίσθιες όψεις εμφανίζονται πάντα θαλάσσια σύμβολα: πολεμικό πλοίο, δελφίни, πτερωτός ιππόκαμπος και κοχύλι πορφύρα (*murex*). Οι μικρότερες υποδιαίρέσεις (Εικ. 6), έχουν στην οπίσθια όψη ένα πλοίο και στην εμπρόσθια μία δαφνοστεφή γενειοφόρο κεφαλή. Πολλοί μελετητές ταυτίζουν αυτές τις διαφορετικές απεικονίσεις με την ίδια μοναδική θεότητα «Baal Arwad»¹⁸.

Σιδών

Η Σιδών, η πρώτη από τις φοινικικές πόλεις τόσο ως προς τη στρατιωτική της ισχύ όσο και ως προς το εμπορικό της δίκτυο, περιέργως είναι μία από τις τελευταίες πόλεις που έκοψαν νόμισμα την περίοδο της περσικής κυριαρχίας¹⁹. Οι προ του Αλεξάνδρου νομισματικοί της τύποι σχετίζονται με το εικονολόγιο περισσότερο πολιτικής και στρατιωτικής παρά θρησκευτικής υφής αναδεικνύοντας τις προνομιούχες σχέσεις της Σιδώνος με την περσική εξουσία. Ως εκ τούτου ένα νόμισμα που χρονολογείται στη βασιλεία του Abdesmun (410-400) εμφανίζει στην εμπρόσθια όψη ένα πλοίο σε πλεύση μπροστά από τέσσερις πύργους (πιθανώς τα τείχη της πόλεως²⁰) πάνω από δύο αντινωτούς λέοντες, ενώ στην οπίσθια όψη απεικονίζεται ο Πέρσης βασιλέας κρατώντας τόξο²¹ (Εικ. 7). Ένα νόμισμα ελαφρώς μεταγενέστερο με την ίδια εμπρόσθια όψη φέρει στην οπίσθια μία παράσταση του βασιλικού ήρωα να μάχεται με ένα λέοντα (Εικ. 8). «Αυτή η ισχυρή επιρροή μέσω γνωστών θεματικών της περσικής βασιλικής εικονογραφίας, παρατηρεί η Duyrat, θα μπορούσε να σημαίνει ότι η Σιδών είχε μία ιδιαίτερη θέση στη διακυβέρνηση της περιοχής, κατά τα λοιπά γνωστή με ελλείψεις προς το παρόν»²².

Αλλά ο νομισματικός τύπος της Σιδώνος κατά την περίοδο της περσικής κυριαρχίας, ο περισσότερο σχολιασμένος από τους νομισματολό-

¹⁶ Duyrat, *όπ. παρ.* υποσ. 9, 331.

¹⁷ Οι Elayi, Elayi, *όπ. παρ.* υποσ. 15, 147 υποστηρίζουν ότι: « le sens premier de ces nouveaux attributs paraît être la dualité du champ d'action divin : récompense (couronne que l'on posera sur la tête) et punition (massue destinée à battre l'adversaire), avec peut-être l'idée sous-jacente de justice ».

¹⁸ Duyrat, *όπ. παρ.* υποσ. 9, 333. Elayi, Elayi, *όπ. παρ.* υποσ. 15, 145. O Gubel, *όπ. παρ.* υποσ. 8, 7, υπογραμμίζει ότι: « de par son aspect général, ce Ba'al marin se rapproche à la fois du Triton grec et de l'homme-poisson assyrien, le *kullullû*, dont il a hérité la barbe et les cheveux nattés ».

¹⁹ Elayi, *όπ. παρ.* υποσ. 2, 24.

²⁰ Acquaro, *όπ. παρ.* υποσ. 3, 464.

²¹ Duyrat, *όπ. παρ.* υποσ. 9, 340. Η Destrooper-Georgiades, *όπ. παρ.* υποσ. 7, 152, αναγνώριζε « probablement une divinité poliade plutôt que le roi de Perse ou de Sidon ».

²² Duyrat, *όπ. παρ.* υποσ. 21. Για τις σκηνές που απεικονίζουν τον Πέρση βασιλέα σε τέτοιες στάσεις, βλέπε για παράδειγμα: P. Briant, *Histoire de l'Empire Perse : De Cyrus à Alexandre*, Paris 1996, 226-227, 233.

γους εξ αι
σχετίζεται
πλό στατή
ου υπάρχο
Ba'alshalin
ματα και σ
περισσότε
άρμα επιβ
ακολουθε
Ο P. Naster
του βασιλι
μενο από μ
μένο στέμ
των Φοινί
Μέμφιδα²
σιλεύς και
βασιλεύς
στικά επι
[...] την πα
τον βασιλι
τι, η υπόθ
χρονολόγ
επρόκειτο
επανάστα
καταλύου
δεν είναι
σε να ταυτ
ή τον Ρεσ

Τύρος

Η νομισμα
από ναυτι

²³ Σχολιασμο
perse », *Tr*
Sidon à l'é

²⁴ P. Naster, «

²⁵ Για τη μελ
BIFAO 25,

²⁶ H. Seyrig,
χωρίς αποδ
séleucide a

et des Ptol

Duyrat, *όπ*

Σιδώνος:
²⁷ Duyrat, *όπ*

γους εξ αιτίας του αινιγματικού του χαρακτήρα, είναι ο μόνος τελικά που σχετίζεται με μία θρησκευτική εικονογραφία και αποτυπώνεται στον «διπλό στατήρα με παράσταση ακολούθου του βασιλικού άρματος», του οποίου υπάρχουν πολλές παραλλαγές²³. Ένα παράδειγμα της βασιλείας του Ba'alshalim (386-372) φέρει στην εμπρόσθια όψη ένα πλοίο πάνω σε κύματα και στην οπίσθια ένα βασιλικό ή παρελάσεως άρμα με έναν, δύο ή περισσότερους ίππους, των οποίων τα χαλινάρια κρατά ένας ηνίοχος. Στο άρμα επιβαίνει ένα σημαίνων πρόσωπο με περσική ενδυμασία. Το όχημα ακολουθείται από έναν πεζό ενδεδυμένο με αιγυπτιακή ενδυμασία (Εικ. 9). Ο P. Naster προσπάθησε να ταυτίσει το «σκήπτρο», που κρατά ο ακόλουθος του βασιλικού άρματος²⁴, συσχετίζοντάς το με ένα «θυμιατό» επικαλυπτόμενο από μία κεφαλή κριού που φέρει το στέμμα της Hathor. Το συγκεκριμένο στέμμα χρησιμοποιείται κατ' εξοχήν στις θρησκευτικές λειτουργίες των Φοινίκων και απεικονίζεται σε ένα ναό της ελληνιστικής εποχής στη Μέμφιδα²⁵. Αρχικά είχαν θεωρήσει ότι στο άρμα επέβαινε ο Πέρσης βασιλεύς και ο ακόλουθος του ήταν είτε ο ηττημένος Αιγύπτιος Φαραώ είτε ο βασιλεύς της Σιδώνας σε στάση υποταγής. Ο H. Seyrig υποστήριξε, με πειστικά επιχειρήματα, ότι αυτή η σκηνή «δεν μπορεί παρά να απεικονίζει [...] την πομπή του Βάαλ της Σιδώνας, ακολουθούμενη, όπως είθισται, από τον βασιλέα της πόλεως υπό την ιδιότητα του μεγάλου ιερέως»²⁶. Πράγματι, η υπόθεση μιας βασιλικής πομπής, και όχι θείας, ακυρώνεται από τη χρονολόγηση των νομισματικών κοπών, όπως υπογραμμίζει η Duyrat: «εάν επρόκειτο για νομίσματα περσικής εμπνεύσεως δεν θα κόβονταν κατά την επανάσταση του Tannès το 351, σε μία εποχή που οι κάτοικοι της Σιδώνας καταλύουν τον περσικό παράδεισο»²⁷. Ωστόσο η ταυτότητα της θεότητας δεν είναι καθορισμένη με βεβαιότητα και ο εποχούμενος θεός θα μπορούσε να ταυτίζεται είτε με τον Βάαλ της Σιδώνας είτε με τον Εσμούν (Eshmoun) ή τον Ρεσέφ (Resheph).

Τύρος

Η νομισματική εικονογραφία της Τύρου της περσικής περιόδου κατέχεται από ναυτικά θέματα. Ο κύριος νομισματικός τύπος των οπισθίων όψεων

²³ Σχολιασμός από J. Elayi, A. G. Elayi, « La scène du char sur les monnaies de Sidon à l'époque perse », *Transeuphratène* 27, 2004, 90-96. *Των Ιδίων, Le monnayage de la cité phénicienne de Sidon à l'époque perse (V^e-IV^e siècles) (Transeuphratène Suppl. 11)*, Paris 2004, 506-524.

²⁴ P. Naster, « Le suivant du char royal sur les doubles statères de Sidon », *RBN* 103, 1957, 5-20.

²⁵ Για τη μελέτη του συγκεκριμένου φοινικικού ναού βλ. N. Aimé-Giron, « Un ex-voto à Astarté », *BIFAO* 25, 1925, 191-211.

²⁶ H. Seyrig, « Antiquités syriennes », *Syria* 36/1-2, 1959, 55-56. Αυτή η υπόθεση έγινε αντιστοίχως αποδεκτή από τον G. Le Rider, « Les alexandres d'argent en Asie Mineure et dans l'Orient séleucide au III^e siècle av. J. -C. (c. 275-225). Remarques sur le système monétaire des Séleucides et des Ptolémées. », *JS* 1/1-3, janvier-septembre 1986, 70-71. Elayi, Elayi, *όπ. παρ.* υποσ. 23. Duyrat, *όπ. παρ.* υποσ. 9, 341. Ο P. Briant αποδέχεται την ερμηνεία του πέρση βασιλέα της Σιδώνας: Briant, *όπ. παρ.* υποσ. 22, 625.

²⁷ Duyrat, *όπ. παρ.* υποσ. 9, 341.

των εκδόσεων της Τύρου πριν τον Αλέξανδρο, συνίσταται σε έναν μούφο με σώμα γερακιού²⁸ και την κεφαλή κατ' ενώπιον. Το πτηνό συνοδεύεται από σύμβολα του αιγυπτιακού φαραωνικού οίκου, δηλαδή ένα σκήπτρο και το μαστίγιο. Στην περίπτωση που τα αιγυπτιακά σύμβολα μαρτυρούν για μία ακόμα φορά τις στενές σχέσεις των φοινικικών πόλεων με την Αίγυπτο την ύστερη εποχή του χαλκού και μαρτυρούν την εντυπωσιακή δυνατότητα οικειοποίησης και μεθερμήνευσης των χαρακτηριστικών της φοινικικής τέχνης, το εικονογραφικό θέμα του μούφου επικαλείται σαφώς την γλαύκα των αθηναϊκών τετράδραχμων, που ήταν ήδη σε κυκλοφορία στην Ανατολή. Θα ήταν δυνατόν, στην περίπτωση αυτή, να εκλάβει κανείς το σκήπτρο και το μαστίγιο ως σύμβολα της εξουσίας της Τύρου²⁹. Οι εμπρόσθιες όψεις κατέχονται, όπως ειπώθηκε από ναυτικά κυρίως θέματα. Το ένα θέμα απεικονίζει ένα δελφίни να προβάλλει πάνω από τα κύματα κάτω από ένα κοχύλι πορφύρας (*murex*) (Εικ. 10). Άλλο θέμα αφορά ένα γενειοφόρο θεό να ιππεύει έναν πτερωτό ιππόκαμπο και να τοξεύει πάνω από σχηματοποιημένα κύματα με ένα δελφίни να κολυμπά (Εικ. 11). Αυτή η γενειοφόρος ανδρική μορφή έχει συμβατικά ταυτιστεί με τον Μέλκαρτ, τον πολιούχο θεό της Τύρου, προστάτη της βασιλικής δυναστείας και των ναυτικών, από το γεγονός της απεικόνισής του με τόξο, ισότιμο δάνειο από τον συγκριτικά αντίστοιχό του Ηρακλή. Ωστόσο η Duyrat εγείρει ορισμένες αντιρρήσεις όσον αφορά το θέμα: «η ταύτιση με τον Μέλκαρτ φαίνεται δύσκολη εκ του γεγονότος ότι ο πτερωτός ιππόκαμπος δεν φαίνεται να δηλώνεται αλλέως πως στην εικονογραφία του θεού αυτού»³⁰.

Υποστηρίχθηκε στην εισαγωγή ότι οι νομισματοκοπίες των φοινικικών πόλεων, ήδη από την πρώτη εμφάνιση στην Ανατολή, απετέλεσαν τους κύριους φορείς της έκφρασης των αστικών ταυτοτήτων. Η μελέτη των νομισματικών τύπων των φοινικικών πόλεων κατά την περίοδο της περσικής κυριαρχίας καταδεικνύει μία προτίμηση στα θαλάσσια θέματα [πτερωτός ή όχι ιππόκαμπος, κοχύλι πορφύρας (*murex*), δελφίни, πλοία, θαλάσσιες θεότητες κ.λπ.] καθώς επίσης και τα εξειδικευμένα θέματα κάθε πόλεως (ιχθυόμορφες θεότητες στην Άραδο, πτερωτή ή όχι σφίγγα στη Βίβλο, σκηνή πομπής στη Σιδώνα ή μούφος με σώμα γερακιού στην Τύρο). Τα δάνεια από τα καλλιτεχνικά και μυθολογικά εικονολόγια της Αιγύπτου και της Περσίας είναι επίσης συχνά, χαρακτηριστικό που μοιράζεται η νομισματοκοπία με το σύνολο των φοινικικών τεχνών.

Η ομοιογένεια των νομισματικών τύπων κατά την περσική περίοδο αποκαλύπτει τη θέληση των πολιτικών αρχών της κάθε πόλεως να διεκδικήσει για τον εαυτό της ένα σύνολο συμβόλων και μία οπτική ταυτότητα,

²⁸ Και όχι μία γλαύκα, όπως ορθώς παρατηρεί η Duyrat, *οπ. παρ.* υποσ. 9, 343, δεδομένου ότι ο μούφος διακρίνεται από τη γλαύκα από δύο συστάδες πτερών εκατέρωθεν του κρανίου.

²⁹ *Οπ. παρ.*

³⁰ *Οπ. παρ.*

που να συμβ
μικών και εμ
φοινικικές π
νογραφική δ
ξει χωρίς τη
τρέψουν τις
δεν απειλού
στις σατρα
ξάνδρου και
εικονογραφ
πο έκφραση
διεκδικήσει
εκδόσεων σ
συνέχισαν ν

Οι φοινικικ
Η κατάκτησ
τέλος στις ν
μισματοκοπ
πλέον των υ
Βηρυτός, η
εκτός από ά
παράσταση
στην οπίσθι
αετό στο δε
ήταν «εύκολ
ζόμενες με τ

³¹ Elayi, Elayi, *ο*

³² Είναι αξιοση
σματα αλλά
ότι: «Before A
coastal areas
minted in diff
hand the Persi
the autonomo
often Persian
Seleucid coin
Aarhus 1990,

³³ Destrooper-G
λεια των Σελ
Les Séleucide
2006, 61-66

³⁴ Παρ' όλων ό
γράμματα στ
ων, το οποίο

που να συμβάλλουν στην τοπική της ακτινοβολία. Η απεικόνιση των πολεμικών και εμπορικών πλοίων στα νομίσματα είναι εξ ίσου ουσιαστική για τις φοινικικές πόλεις όσο και οι πολιούχες θεότητες τους³¹. Αλλά αυτή η εικονογραφική διαφοροποίηση και η αναζήτηση ταυτότητας, δεν θα είχε υπάρξει χωρίς την ανοχή των περσικών αρχών και την έγνοιά τους να μην ανατρέψουν τις θρησκευτικές συνήθειες και τις αστικές δομές, εφ' όσον αυτές δεν απειλούσαν την πολιτική και στρατιωτική κυριαρχία των Αχαιμενιδών στις σατραπείες της αυτοκρατορίας³². Οι κατακτήσεις του Μεγάλου Αλεξάνδρου και τα ελληνιστικά βασίλεια των επιγόνων επέφεραν αλλαγές στα εικονογραφικά θέματα των νομισμάτων των φοινικικών πόλεων και τον τρόπο έκφρασης της αστικής ταυτότητας στους Φοίνικες. Και ενώ οι αστικές διεκδικήσεις των φοινικικών πόλεων στην εικονογραφία των νομισματικών εκδόσεων στην ελληνιστική περίοδο υπήρξαν λιγότερο εμφανείς, ωστόσο συνέχισαν να εμπνέουν τα νομισματοκοπεία των Φοινίκων.

Οι φοινικικοί νομισματικοί τύποι κατά την ελληνιστική περίοδο

Η κατάκτηση της Φοινίκης από τον Μέγα Αλέξανδρο το 333/2 έβαλε ένα τέλος στις νομισματικές σειρές των πόλεων της Φοινίκης. Ωστόσο τα νομισματοκοπεία των πόλεων αυτών δεν σταμάτησαν να λειτουργούν. Επιπλέον των υπαρχόντων δημιουργήθηκαν και νέα νομισματοκοπεία όπως η Βηρυτός, η Κάρνη και η Μάραθος³³. Εν τούτοις ο Αλέξανδρος επέβαλλε εκτός από άλλες ονομαστικές αξίες τα περίφημα αργυρά τετράδραχμα με παράσταση στην εμπρόσθια όψη την κεφαλή του Ηρακλή με λεοντή και στην οπίσθια τον ένθρονο Δία με ένα σκήπτρο στο αριστερό χέρι και έναν αετό στο δεξί³⁴ (Εικ. 12). Ο J. Zahle υποστηρίζει ότι οι ελληνικές θεότητες ήταν «εύκολα αναγνωρίσιμες» από τους Φοίνικες και τους Σύριους, ταυτιζόμενες με τις «ανατολικές» θεότητες όπως εκείνες του Μέγκαρτ, του Νέρ-

³¹ Elayi, Elayi, *όπ. παρ.* υποσ. 15, 147.

³² Είναι αξιοσημείωτο ότι αυτά τα σύμβολα των πόλεων απεικονίζονται στα χάλκινα νομίσματα αλλά επίσης και στα αργυρά. Με αυτήν την ευκαιρία ο J. Zahle συγκεκριμενοποιεί ότι: «Before Alexander the Great coining and coin circulation in the Near East was restricted to the coastal areas of Asia Minor, Syria, Phoenicia, Palestine and Egypt. On one hand scores of cities minted in differing weight standards and chose their own civic and religious motifs. On the other hand the Persian king and his satraps minted in Sardis (*darics* and *sigloi*) and occasionally also in the autonomous cities for special, mainly military purposes. In the latter case the obverse motif was often Persian whereas the reverse showed a local device.» Πρβλ. J. Zahle, "Religious motifs on Seleucid coins", στο P. Bidle (εκδ.), *Religion and Religious practice in the Seleucid Kingdom*, Aarhus 1990, 125.

³³ Destrooper-Georgiades, *όπ. παρ.* υποσ. 7, 157. Η εξέλιξη των νομισματοκοπειών στα βασίλεια των Σελευκιδών και των Πτολεμαίων παρουσιάζεται στο F. De Callataÿ, G. Le Rider, *Les Séleucides et les Ptolémées : l'héritage monétaire et financier d'Alexandre le Grand*, Monaco 2006, 61-66.

³⁴ Παρ' όλον ότι οι αυτόνομοι νομισματικοί τύποι δεν υπάρχουν αυτή την περίοδο, μονογράμματα στην φοινικική και αραμαϊκή γλώσσα επέτρεπαν την ταύτιση νομισματοκοπειών, το οποίο συμφωνεί έως ένα σημείο με την επιβίωση των τοπικών διεκδικήσεων.

γκαλ και του «σημιτικού» θεού Ελ³⁵. Σύμφωνα με τον ίδιο μελετητή αυτές οι εικονογραφικές επιλογές απεικονίζουν τη βούληση των Μακεδόνων να κατευνάζουν τους γηγενείς. Αυτή όμως η ηθελημένη πρόθεση συγκρητισμού έχει έκτοτε αμφισβητηθεί. Με το θάνατο του Αλεξάνδρου το 323 οι στρατηγοί του επιδόθηκαν σε μακροχρόνιους πολέμους με αποτέλεσμα τον κατακερματισμό της αυτοκρατορίας του, με κατάληξη να καταχωρηθούν γύρω στο 290 η Τύρος, η Σιδών και η Βύβλος στο βασίλειο των Πτολεμαίων ενώ η Άραδος να ενσωματωθεί στο βασίλειο των Σελευκιδών.

Η νομισματοκοπεία των φοινικικών πόλεων υπό πτολεμαϊκή κυριαρχία δεν είναι τόσο πλούσια όσον αφορά στην αστική εικονογραφία. Πράγματι οι Λαγίδες διατήρησαν έως το τέλος της βασιλείας τους το νομισματικό τύπο των τετραδράχμων του Πτολεμαίου Α΄ (έναρξη κοπής περίπου το 300), λόγω της κατ' εξοχήν συγκεντρωτικής αιγυπτιακής νομισματικής πολιτικής³⁶. Στην πρόσθια όψη απεικονίζεται η διαδηματοφόρος κεφαλή του ηγεμόνα με αιγίδα γύρω από το λαιμό και στην οπίσθια αετός πάνω σε κεραυνό. Τα νομισματοκοπεία της Φοινίκης έπρεπε να συμμορφώσουν τις εκδόσεις τους σύμφωνα με τους κανόνες των ιθυνόντων³⁷.

Η μάχη στο Πάνιον (200) επέτρεψε στον Σελευκίδη βασιλέα Αντίοχο Γ΄ να ανακτήσει τη νότια Φοινίκη, την οποία απέσπασε από τους Λαγίδες ως επακόλουθο του Πέμπτου πολέμου της Συρίας. Η κοπή πτολεμαϊκών νομισμάτων διεκόπη τότε από τα φοινικικά νομισματοκοπεία χωρίς παρ' όλα αυτά να αντικατασταθεί από εκδόσεις σε πολύτιμο μέταλλο. Ωστόσο προνόμια που παραχωρήθηκαν στις φοινικικές πόλεις από τους Σελευκίδες, όσον αφορά στη νομισματική πολιτική, αποκαλύπτουν τη στρατηγική σημασία των πόλεων σχετικά με τη ναυτική τους δύναμη και τη γεωγραφική τους θέση, που προφανώς αναγνώριζαν οι ελληνιστικοί ηγεμόνες³⁸.

Ο Αντίοχος Γ΄ κατ' αυτόν τον τρόπο εξέδωσε στην Τύρο, μεταξύ του 199 και 188, χάλκινα νομίσματα με παράσταση στην εμπρόσθια όψη της προσωπογραφίας του με συμβατικό τρόπο (περιβαλλόμενο από το όνομά του) αλλά στην οπίσθια όψη αντί για τον Απόλλωνα και τον ομφαλό, θέμα δυναστικό που συναντά κανείς στα υπόλοιπα νομισματοκοπεία του βασι-

³⁵ Zahle, *όπ. παρ.* υποσ. 32, 127.

³⁶ Callataÿ, Le Rider, *όπ. παρ.* υποσ. 33, 51.

³⁷ O. D. Hoover, « *Ceci n'est pas l'autonomie. The coinage of Seleucid Phoenicia as Royal and Civic Power Discourse* », στο V. Chankowski, F. Duyrat (εκδ.), *Le Roi et l'Economie : Autonomies locales et structures royales dans l'économie de l'empire seuleucide (Topoi Orient-Occident Suppl. 6)*, Paris 2004, 485.

³⁸ F. Duyrat, « La Phénicie hellénistique », στο O. Picard (εκδ.), *Royaumes et cités hellénistiques des années 323 à 55 av. J. C.*, Paris 2003, 86-87, 92: « Ainsi la Koilé Syrie et la Phénicie constituaient-elles une curieuse enclave dans le royaume de Syrie : alors que partout ailleurs domine ordinairement l'étalon attique (tétradrachme autour de 17 g), elle est la seule région où a toujours cours la monnaie lagide, importée d'Égypte, dont l'étalon est très allégé (tétradrachme autour de 14 g). Cette situation se maintient avec l'aval du gouvernement séleucide, qui a tout intérêt à ne pas bouleverser les habitudes économiques d'une région prospère ».

λείου των Σε
τα σύμβολα
σθια όψη τω
(Εικ. 13) και
ζει τη ναυτικ
φέρουν στην
ρόπαλο⁴⁰. Ο
παρά τη συν
λεμαίο Ε΄, ει
νομισμάτων
ωστόσο ότι:
*age. While the
lined the auth
an exclusively
tion on the re
king and mad
dispensation*⁴¹
δώσει ένα π
στη διαφήμι
εξουσία των
ένα πλήρως
σθια όψη κα
ται για βασι
φραζαν την τ

Αυτή η
κών πόλεων,
φίας στην εμ
των αστικών
χαρακτηρισ
κης, ως «ημι
Κατά τη
μια αυτά επε
θώς και σε ά

³⁹ Hoover, *όπ. παρ.*

⁴⁰ Ο φοίνικας αι
δέντρου», σύ
ως σύμβολο τ

⁴¹ Hoover, *όπ. παρ.*
influence of its
to issue royal c

⁴² *Ο Ιδιος*, 487.

⁴³ M.-F. Baslez,
(323-55) », στ
siècle avant no

λείου των Σελευκιδών, στην περίπτωση της Τύρου αντικαταστάθηκαν από τα σύμβολα της εκδότριας αρχής³⁹. Βλέπει κανείς ως εκ τούτου στην οπίσθια όψη των χάλκινων νομισμάτων (υποδιαιρέσεις Β και C) την πρύμνη (Εικ. 13) και την πλώρη (Εικ. 14) ενός πολεμικού πλοίου, που υπομνηματίζει τη ναυτική δύναμη της Τύρου. Οι μικρότερες υποδιαιρέσεις, D και E, φέρουν στην οπίσθια όψη αντίστοιχα ένα φοινικόδενδρο (Εικ. 15) και ένα ρόπαλο⁴⁰. Ο Ο. D. Hoover υποθέτει ότι αυτό το προνόμιο δεν αποτελούσε παρά τη συνέχιση εκείνου που είχε παραχωρηθεί στην πόλη από τον Πτολεμαίο Ε', επιτρέποντας να απεικονίσει στην οπίσθια όψη των χάλκινων νομισμάτων το ρόπαλο του Ηρακλή⁴¹. Ο ίδιος συγγραφέας αποκαλύπτει ωστόσο ότι: *this is not to be confused with the freedom to issue a true civic coinage. While the symbols served to promote the city and the region, they also underlined the authority of the Seleucid king, because such symbols were expressed in an exclusively Seleucid context. The royal portrait on the obverse and the inscription on the reverse unambiguously indicated that the coin itself belonged to the king and made it clear that the Tyrians expressed their identity on it through his dispensation*⁴² [δεν πρέπει να συγχέεται με την ελευθερία της πόλης να εκδώσει ένα πραγματικά αστικό νόμισμα. Ενώ τα σύμβολα εξυπηρετούσαν στη διαφήμιση της πόλης και της περιοχής, υπογράμμιζαν συγχρόνως την εξουσία των Σελευκιδών ηγεμόνων διότι αυτά τα σύμβολα εκφράζονταν σε ένα πλήρως σελευκιδικό περιβάλλον. Η κεφαλή του βασιλέα στην εμπρόσθια όψη και η επιγραφή στην οπίσθια αναμφίβολα δείχνουν ότι πρόκειται για βασιλική κοπή και αποσαφηνίζει ότι οι κάτοικοι της Τύρου εξέφραζαν την ταυτότητά τους με την εξάπλωση αυτού του νομίσματος].

Αυτή η βασιλική εποπτεία της νομισματικής παραγωγής των φοινικικών πόλεων, με υποχρέωση της απεικόνισης της βασιλικής προσωπογραφίας στην εμπρόσθια όψη, σε συνδυασμό με την ανοχή της απεικόνισης των αστικών θεμάτων στην οπίσθια, δικαιολογούν κατά κάποιον τρόπο τον χαρακτηρισμό, γι' αυτήν τη φάση της νομισματικής ιστορίας της Φοινίκης, ως «ημι-αυτόνομης»⁴³.

Κατά τη διάρκεια της βασιλείας του Σέλευκου Δ' (187-175) τα προνόμια αυτά επεκτάθηκαν σε δώδεκα πόλεις της Συρίας και της Κιλικίας καθώς και σε άλλες πέντε φοινικικές, που με τη σειρά τους τοποθέτησαν τα

³⁹ Hoover, *όπ. παρ.* υποσ. 37, 486.

⁴⁰ Ο φοίνικας απεικονίζεται ευρέως στην φοινικική τέχνη ως τοπική παραλλαγή του «ιερού δέντρου», σύμφωνα με τις λατρείες της Εγγύς Ανατολής. Το ρόπαλο χρησιμοποιείται εδώ ως σύμβολο του Ηρακλή-Μέλκαρτ, πολιούχου θεότητας της Τύρου.

⁴¹ Hoover, *όπ. παρ.* υποσ. 37, 487: «Thus the new Seleucid coinage of Tyre, which betrays the influence of its Ptolemaic predecessor, should probably be seen as a restoration of the earlier right to issue royal coinage with local reverse types».

⁴² *Ο Ιδιος*, 487- 488.

⁴³ M.-F. Baslez, F. Briquel-Chatonnet, « Les Phéniciens dans les royaumes hellénistiques d'Orient (323-55) », στο M. T. Le Dinahet (εκδ.), *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre au I^{er} siècle avant notre ère : Anatolie, Chypre, Egypte, Syrie*, Nantes 2003, 206.

αστικά τους σύμβολα στην οπίσθια όψη των χάλκινων νομισμάτων τους. Ωστόσο η νομισματική ιστορία της φοινικικής αυτής περιόδου καταδεικνύεται ιδιαίτερα από την εξουσιοδότηση που έλαβαν οι νομισματοκόποι να αποδώσουν τα ονόματα των πόλεων τους στα νομίσματα στην ελληνική και στην φοινικική. Αυτό το δικαίωμα της διγλωσσίας καταδεικνύει για ακόμη μία φορά τη φιλελεύθερη νομισματική πολιτική που άσκησαν στη Φοινίκη οι Σελευκιδικές αρχές. Αυτή η διγλωσσία θα μπορούσε να δικαιολογηθεί ωστόσο από το γεγονός ότι η ναυτική δύναμη του βασιλείου είχε υποστεί μεγάλη υποχώρηση με τη συνθήκη της Απάμειας (188). Αυτό το δικαίωμα στη χρήση της φοινικικής γλώσσας προσέδωσε μία νέα έκφραση στις παραδοσιακές αντιπαραθέσεις των φοινικικών πόλεων, κάθε μία εκ των οποίων χρησιμοποιούσε υπεροπτικά τους μεγάλοστομους τίτλους στη δική τους γλώσσα⁴⁴.

Η κατάληψη της Φοινίκης και της Κοίλης Συρίας από τον διεκδικητή του θρόνου Αλέξανδρο Α΄ Βάλα (150-145) ανέτρεψε τις νομισματικές συνθήκες των Σελευκιδών σε αυτό το τμήμα του βασιλείου. Έως τότε το μόνο νομισματοκοπείο που έκοβε αργυρά νομίσματα στη Φοινίκη ήταν η Πτολεμαΐς-Ακη, εντεταλμένη να εκδίδει νομίσματα σε πολύτιμο μέταλλο. Ωστόσο ο Αλέξανδρος Α΄ Βάλας επεξέτεινε αυτή την παραγωγή σε άργυρο στα νομισματοκοπεία της Τύρου, της Σιδώνος και της Βηρυτού και σε μικρότερο ποσοστό σε αυτά της Βύβλου, της Ασκαλώνος και της Τριπόλεως⁴⁵: οι συγκεκριμένες πόλεις έκοβαν μία παραλλαγή πτολεμαϊκών τετραδράχμων, στην εμπρόσθια όψη των οποίων αντί για την κεφαλή του Πτολεμαίου εμφανιζόταν αυτή του ανταπαιτητή Αλέξανδρου Α΄ Βάλα. Στην οπίσθια όψη απεικονίζεται ο αετός συνοδευόμενος ωστόσο από το φοινικικό σύμβολο των πόλεων και από μονογράμματα που αναφέρονται στην εκδότρια αρχή. Κατ' αυτόν τον τρόπο η Σιδών απεικόνισε πίσω από τον αετό έναν κλάδο φοίνικος, σύμβολο της Φοινίκης, και ένα άφλαστο στα δεξιά (Εικ. 16) ενώ η Τύρος, υιοθετώντας παρομοίως τον «εθνικό» κλάδο φοίνικος, απεικονίζει τον αετό πάνω σε πλήρη πλοίο που έχοντας στα αριστερά ένα ρόπαλο (Εικ. 17)⁴⁶.

⁴⁴ Από τη βασιλεία του Αντιόχου Δ΄ και εξής η Βύβλος αναφέρεται στα νομίσματα με φοινικική γραφή: *lgbl qdšt* («εκ Βύβλου, της Ιεράς»), η Τύρος προβλήθηκε ως *lšr 'm šdnm* («εκ Τύρου, [πόλις-] μητρόπολις των Σιδωνίων») και η Σιδών έσπευσε να ανακηρυχθεί ως *'m kmb 'p' kt sr* («[πόλις-] μητρόπολις της Κάμπης, της Ιπώνης, του Κιτίου και της Τύρου»). Η Βηρυτός ενθρονίστηκε ως *'m bkn 'n* («[πόλις-] μητρόπολις της Χαναάν»). Ωστόσο από το γεγονός ότι αυτοί οι τίτλοι δεν εμφανίζονται παρά στη φοινικική γλώσσα, αποδεικνύουν κατά κάποιον τρόπο τον τοπικής εμβέλειας επιθετικό προσδιορισμό παρά διεκδικήσεις «διεθνούς» χαρακτήρα.

⁴⁵ G. Le Rider, « La politique monétaire des Séleucides en Coelé Syrie et en Phénicie après 200 : Réflexions sur les monnaies d'argent lagides et sur les monnaies d'argent séleucides à l'aigle », *BCH* 119/1, 1995, 394. Hoover, *όπ. παρ.* υποσ. 37, 492-493.

⁴⁶ Hoover, *όπ. παρ.* υποσ. 37, 493-494.

Τύρος

Οι φοινικικοί πλεονεκτήματα στην πολιτική ήταν αυτές της Τύρου. Μετά τη Τύρος απέκτησε εκείνη της κοινιζόμενου δαφνοστεφάνης, στη θέση της Τύρου κριμένα χαρμ και πρύμνη δο φοίνικος κυρίως αστινιση, στις ε με πυργοστ στάρτη, συν πλοίο (Εικ.

Σιδών

Η Σιδών αυ λευταίων σ χο θεότητα οπίσθιες όψ θετηθεί από σχυση ναυ πηδάλιο, πλ μαϊκός αετό τα. Σε ορισ από έναν γ του οποίου Μία μυθολο

⁴⁷ F. de Callatay, *du II^e et dans Laodicée, Ar syriens - Qu* 81. Hoover,

⁴⁸ Duyrat, *όπ.*

⁴⁹ *Όπ. παρ.*

⁵⁰ Callatay, *όπ.*

⁵¹ Hoover, *όπ.*

⁵² Duyrat, *όπ.*

Τύρος

Οι φοινικικές αρχές των πόλεων ασφαλώς είχαν επίγνωση του μεγάλου πλεονεκτήματος που παρουσίασε η τοπική κοπή σε άργυρο αναφορικά με την πολιτική προπαγάνδα και την τοπική φήμη και αυτό διότι δεν διέκοψαν αυτές τις νομισματικές κοπές μετά την πτώση του Αλέξανδρου Α΄ Βάλα. Μετά τη δολοφονία του διαδόχου του Δημητρίου Β΄, το 126-125, η Τύρος απέκτησε αυτονομία και αντικατέστησε την κεφαλή των ηγεμόνων με εκείνη της πολιούχου θεότητας, δηλαδή του Ηρακλή-Μέλκαρτ⁴⁷, «απεικονιζόμενου με ελληνικά χαρακτηριστικά, ενός θεού με δυνατό αυχένα και δαφνοστεφή»⁴⁸ (Εικ. 18). Στην οπίσθια όψη των νομισμάτων αυτής της σειράς, στη θέση του βασιλικού τίτλου, οι υπεύθυνοι του νομισματοκοπείου της Τύρου ανέγραψαν «Τύρου ἱερός και ἄσυλος» αποδίδοντας τα συγκεκριμένα χαρακτηριστικά στην πόλη τους. Τα εμβλήματα της πόλης [πλώρη και πρύμνη πλοίου, κοχύλι πορφύρας (*murex*) αλλά κυρίως ρόπαλο και κλάδο φοίνικος] συνιστούν για την αυτόνομη νομισματοκοπία της Τύρου το κυρίως αστικό εικονολόγιο της πόλεως. Διαπιστώνουμε επίσης την εμφάνιση, στις εμπρόσθιες όψεις ορισμένων εκδόσεων της Τύρου, μίας Τύχης με πυργοστεφές διάδημα, ταυτιζόμενη με την προστάτιδα της πόλεως Αστάρτη, συνδυαζόμενη στην οπίσθια όψη με έναν κλάδο φοίνικος και ένα πλοίο (Εικ. 19)⁴⁹.

Σιδών

Η Σιδών αυτονομήθηκε το 111/110⁵⁰. Η βασιλική προσωπογραφία των τελευταίων σελευκιδικών εκδόσεων αντικαταστάθηκε τότε από την πολιούχο θεότητα, την Τύχη/Αστάρτη με πυργοστεφές κάλυμμα και πέπλο⁵¹. Οι οπίσθιες όψεις διατήρησαν τα αστικά χαρακτηριστικά, τα οποία είχαν υιοθετηθεί από τη νομισματοκοπία των Σελευκιδών. Παρατηρούμε μία υπέρσχυση ναυτικών θεμάτων: πλοίο (που μεταφέρει την Αστάρτη) (Εικ. 20), πηδάλιο, πλώρη στις οπίσθιες όψεις των χάλκινων νομισμάτων, και πτοεμαϊκός αετός σε πλώρη αντί για κεραυνό που απαντά στα αργυρά νομίσματα. Σε ορισμένες σειρές η θεότητα Τύχη συνοδεύεται στην εμπρόσθια όψη από έναν γενειοφόρο πάρεδρο θεό χωρίς εμφανές συνοδευτικό σύμβολο, του οποίου η ταυτότητα είναι δύσκολο να διευκρινιστεί (Ζευς;) (Εικ. 21)⁵². Μία μυθολογική σκηνή που χρησιμοποιείται συχνά στη Σιδώνα και στην

⁴⁷ F. de Callataÿ, « La production des tétradrachmes civiques de la Cilicie jusqu'à la Palestine à la fin du II^e et dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. (Elaiussa Sébasté, Aigeai, Séleucie-de-Piérie, Laodicée, Arados, Tripolis, Sidon, Tyr, Ascalon) », στο C. Augé, F. Duyrat (εκδ.), *Les monnayages syriens – Quel apport pour l'histoire du Proche-Orient hellénistique et romain ?*, Beyrouth 2002, 81. Hoover, *όπ. παρ.* υποσ. 37, 495.

⁴⁸ Duyrat, *όπ. παρ.* υποσ. 9, 345.

⁴⁹ *Όπ. παρ.*

⁵⁰ Callataÿ, *όπ. παρ.* υποσ. 47, 80.

⁵¹ Hoover, *όπ. παρ.* υποσ. 37, 495. Duyrat, *όπ. παρ.* υποσ. 9, 342.

⁵² Duyrat, *όπ. παρ.* υποσ. 9, 342-343.

Τύρο την ελληνιστική και ρωμαϊκή εποχή είναι η απαγωγή της Ευρώπης από το Δία με τη μορφή ταύρου⁵³ (Εικ. 22). Τέλος η αγένεια κεφαλή Διονύσου με την κόμη συγκρατημένη στο πίσω μέρος της στεφανωμένης κεφαλής απεικονίζεται συχνά στα νομίσματα της πόλεως⁵⁴.

Βύβλος

Η αυτόνομη νομισματοκοπία της Βύβλου αρχίζει το 102-101. Στην εμπρόσθια όψη, απεικονίζεται συχνά μια πυργοστεφή Τύχη, σε αντικατάσταση της βασιλικής προσωπογραφίας. Ορισμένα νομίσματα (Εικ. 23) διακρίνονται ωστόσο λόγω της οπίσθιας όψης, στην οποία μπορεί κανείς να θαυμάσει τον φοινικικό Κρόνο, ιδρυτή της Βύβλου, γυμνό ή ημίγυμνο, να κρατά σκήπτρο στο αριστερό του χέρι και να διαθέτει έξι πτερά, από τα οποία τα τέσσερα είναι αναπεπτυγμένα και τα δύο σε κατακόρυφη φορά⁵⁵. Η Duyrat υπενθυμίζει την περιγραφή του θεού όπως παρατίθεται από τον Φίλωνα της Βύβλου και διασώζεται από τον Ευσέβειο της Καισαρείας (*Préparation évangélique*, I, 10, 36-37) : «... διετύπωσεν τούς ιερούς τών στοιχείων χαρακτηράς. ἐπενόησεν δὲ καὶ τῷ Κρόνῳ παράσημα βασιλείας ὄμματα τέσσερα ἐκ τῶν ἐμπροσθίων καὶ ὀπισθίων μερῶν, [...] καὶ ἐπὶ τῶν ὤμων πτερὰ τέσσαρα, δύο μὲν ὡς ἰπτάμενα, δύο δὲ ὡς ὑφήμενα [...] καὶ αὐτῷ δὲ πάλιν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς πτερὰ δύο, ἐν ἐπὶ τοῦ ἡγεμονικωτάτου νοῦ καὶ ἐν ἐπὶ τῆς αἰσθησεως»⁵⁶.

Άλλοι νομισματικοί τύποι συνδέονται περισσότερο εμφανώς με την ισιακή μυθολογία. Ένα ανεπίγραφο νόμισμα της Βύβλου παρουσιάζει στην εμπρόσθια όψη την Ίσιδα-Αστάρτη ενδεδυμένη με ένα πέπλο, κρατώντας ένα σκήπτρο στο αριστερό χέρι, έχοντας το δεξί χέρι υπερυψωμένο σε θέση ευλογίας. Στην οπίσθια όψη απεικονίζεται η ισιακή κόμμωση (*βασίλειον*)⁵⁷ (Εικ. 24). Σχολιάζοντας αυτούς τους νομισματικούς τύπους ο Z. Sawaya σημειώνει ότι: «Τα χάλκινα νομίσματα γενικά προορίζονταν για τοπική κυκλοφορία στο ζωτικό χώρο της εκδότριας πόλης. Οι δύο θεότητες, ο Κρόνος και η Αστάρτη, έχοντας διαδραματίσει κυρίαρχο ρόλο αναφορικά με την μυθική ίδρυση της Βύβλου, δεν κρίθηκε απαραίτητο από τους κατοίκους η εγγραφή του ονόματός τους ώστε να είναι αναγνωρίσιμος»⁵⁸.

Αραδος

Σε αντίθεση με τις υπόλοιπες φοινικικές πόλεις, η Άραδος μπόρεσε να εγκαινιάσει την περίοδο της αυτονομίας της από το 259, γεγονός που εξηγεί

⁵³ Η Ίσιδα, 342: « Selon les sources, elle est en effet la fille d'un roi de Sidon ou de Tyr et son enlèvement se situe sur la plage de l'une ou l'autre cité ».

⁵⁴ Η μορφή θα μπορούσε να ταυτιστεί με το θεό Εσμούν (Eshmoun) ή με τον Βάαλ της Σιδώνας.

⁵⁵ Z. Sawaya, « Cronos, Astarté: deux légendes phéniciennes inédites sur des monnaies de Byblos (I^{er} s. av. J.-C.) », *BSFN* 53/5, 1998, 99.

⁵⁶ Duyrat, *όπ. παρ.* υποσ. 9, 337.

⁵⁷ Sawaya, *όπ. παρ.* υποσ. 55, 96.

⁵⁸ Ο Ίδιος, 99.

την μεγάλη πο
θεματολόγιο π
ων των νομισμ
τητα καθήμεν
περσικής περι
στά στη χρήσι
της Τύχης (Ει
σμάτων. Η μ
φανηφόρος, χ
στάτιδα της π
φανίζεται πυρ
καθώς και η ε
θύ εξελληνισμ
τρόπο, τα σύμ
πλοίων της πε
λεξάνδρειας ε

Σύνοψις

Σε αυτή την
της εικονογρ
και ελληνιστι
5^{ου} αι. οι υπεύ
της καίριας χ
διεκδικήσεων
που κάθε πολ
ένα ιδιαίτερο
τύποι μετεβλ
σχημάτων τη
χώριων επιδιό

Την πρω
γραφικού θεμ
των «επιβεβλ
μακεδονικών
ανατρέξουν σ
πλοίου, επιγρ
στή τη δική τ

Η μαζικί
θεοτήτων στα
σης της σελε
μενου τοπικο

⁵⁹ Callatay, *όπ. παρ.*

⁶⁰ Duyrat, *όπ. παρ.*

την μεγάλη ποικιλία του νομισματικού της εικονολογίου⁵⁹. Εάν το ναυτικό θεματολόγιο παρέμεινε σε μεγάλο ποσοστό στους τύπους των οπισθίων όψεων των νομισμάτων της Αράδου, (πλήρη, πρύμνη, άφλαστα, θαλάσσια θεότητα καθημένη σε πηδάλιο κ.λπ.) η απεικόνιση του θαλάσσιου θεού της περσικής περιόδου εξαφανίστηκε κατά τους ελληνιστικούς χρόνους μπροστά στη χρήση δύο ανώτερων θεοτήτων, του Διός Βαϊτοκαϊκή (Εικ. 25) και της Τύχης (Εικ. 26), οι οποίες διακοσμούν τις εμπρόσθιες όψεις των νομισμάτων. Η μορφή του Ουράνιου θεού εμφανίζεται γενειοφόρος και στεφανηφόρος, χωρίς κάποιο συνοδευτικό σύμβολο. Αντίθετα η θεά Τύχη, προστάτιδα της πόλεως, «που οπωσδήποτε αντικατέστησε την Αστάρτη», εμφανίζεται πυργοστεφής και πεπλοφόρος⁶⁰. Η τεχνοτροπία της εκτέλεσης καθώς και η εικονογραφική απόδοση αυτών των τύπων μαρτυρούν ένα βαθύ εξελληνισμό των θεμάτων και των τρόπων απεικόνισης: κατ' αυτόν τον τρόπο, τα σύμβολα που είχαν κάνει την εμφάνισή τους στην πλήρη των πλοίων της περσικής περιόδου, αντικαθίστανται στα νομίσματα της μεταλεξάνδρειας εποχής από μία μαχόμενη Αθηνά (Εικ. 27).

Σύνοψις

Σε αυτή την παρουσίαση έγινε προσπάθεια να σκιαγραφηθεί η εξέλιξη της εικονογραφίας των φοινικικών νομισματικών τύπων κατά την περσική και ελληνιστική εποχή. Ήδη από τις πρώτες νομισματικές εκδόσεις του 5^{ου} αι. οι υπεύθυνοι των νομισματικών κοπών της Φοινίκης ήταν εν γνώσει της καίριας χρησιμότητας που προσέδιδαν αυτές για την προώθηση των διεκδικήσεων των πόλεων και της ταυτότητάς τους. Αυτός είναι ο λόγος που κάθε πολιτική ενότητα της Φοινίκης απέβλεπε στο να επεξεργαστεί ένα ιδιαίτερο εικονογραφικό θεματολόγιο. Ως εκ τούτου οι νομισματικοί τύποι μετεβλήθησαν σε εφελθία έκφρασης συμμαχιών και πολιτικών σχημάτων της στρατιωτικής δύναμης, των τοπικών λατρειών και των επιχώριων επιδιώξεων.

Την πρωταρχική περίοδο της ελεύθερης ανάπτυξης τοπικού εικονογραφικού θεματολογίου, κατά την περσική κατάκτηση, ακολούθησε αυτή των «επιβεβλημένων» εικονογραφικών επιλογών των κυρίαρχων ελληνομακεδονικών βασιλείων. Τα φοινικικά νομισματοκοπεία έπρεπε τότε να ανατρέξουν σε θέματα ταυτότητας πιο διακριτικά (κλάδος φοίνικος, πλήρες πλοίου, επιγραφές στη φοινικική, μονογράμματα, κ.λπ.), για να κάνουν γνωστή τη δική τους «εθνική» ιδιαιτερότητα.

Η μαζική επανεμφάνιση ωστόσο ναυτικών θεμάτων και των πολιούχων θεοτήτων στα αυτόνομα νομίσματα των Φοινίκων, σε μία εποχή υποχώρησης της σελευκιδικής εξουσίας, απεικονίζει την αποτυχία του «διευρυνόμενου τοπικού» προγράμματος των Σελευκιδών που απέβλεπε στην εγκα-

⁵⁹ Callataÿ, *όπ. παρ.* υποσ. 47, 80. Duyrat, *όπ. παρ.* υποσ. 9, 333.

⁶⁰ Duyrat, *όπ. παρ.* υποσ. 9, 334.

θίδρυση «ενός συναισθήματος» ένταξης στη βασιλική κλίμακα, της οποίας η ανώτερη έκφραση θα συγγεόταν με τη βασιλική εικονογραφία⁶¹.

Ο έλεγχος που ασκήθηκε από τις ελληνομακεδονικές αρχές στα εικονογραφικά προγράμματα των νομισμάτων των Φοινικικών πόλεων σημάδεψε βαθιά την ουσία του αστικού τους εικονολογίου ευθύς ως αυτονομήθηκαν. Οι εντόπιες θεότητες, σε προνομιακή αντιμετώπιση κατά την εποχή της περσικής κυριαρχίας, εγκαταλείφθηκαν και τη θέση τους έλαβαν συγκριτικές θεότητες αποδοσμένες όλο και περισσότερο με ελληνίζοντα χαρακτηριστικά (Τύχη-Αστάρτη, Ουράνιος Ζεύς, Ηρακλής-Μέλκαρτ, Ποσειδών). Αλλά το πλέον αξιοσημείωτο χαρακτηριστικό της περιόδου της νομισματικής αυτονομίας των Φοινίκων υπήρξε οπωσδήποτε η επιλογή των φοινικικών νομισματοκοπειών να απεικονίσουν στα νομίσματά τους, με ελεύθερο και επαναλαμβανόμενο τρόπο, τους ιδρυτικούς μύθους των πόλεων τους με εμφανή αναφορά σε θρησκευτικές και γραμματειακές παραδόσεις ελληνικού χαρακτήρα (αρπαγή της Ευρώπης από τον ταύρο στην Τύρο και τη Σιδώνα, ίδρυση της Βύβλου από τον Κρόνο κ.τλ.). Ελεύθερες πλέον να μορφοποιήσουν την εικονογραφική τους ταυτότητα στις νομισματικές τους εκδόσεις, και προκειμένου να μην αναδιπλωθούν σε ένα τεχνοτροπικό «αρχαϊσμό» κατ'εξοχήν διηγηματικό με «εθνικές» διαστάσεις, οι φοινικικές αρχές προτίμησαν να δηλώσουν στους Έλληνες, και στο κατόπιν στους Ρωμαίους, το κοινό για όλους πεπρωμένο το οποίο τους συνέδεε.

*Μετάφραση: Ελένη Γ. Παπαευθυμίου
Ιωάννης Π. Τουράτσογλου*

⁶¹ Zahle, *όπ. παρ.* υποσ. 32, 133.

Νότια
βρίσκε
τακτικ
σματα,
τμήμα
των ρω
ιερού ά
4^{ου} αι.

Το
μήκος
μάλυσ
ανασκα
νομισμ
σκαμμέ
ιλύος (
διών κ
νται όσ

Σε
ής, που
θραύσμ

* Ευχαρ
γλου γ
¹ Σ. Πιν
τελευτ
285-29
² Δ. Παν
σκαφί
φής ιε